UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le développement socio-économique des communes de Gisagara et Mishiha en province Cankuzo :1982 à 2007

Bukikiri Jean -Berchimans; Sous la direction du : Prof Emile Mworoha

2009
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1838

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



LE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DES COMMUNES DE GISAGARA ET MISHIHA EN PROVINCE CANKUZO : 1982 à 2007.

Par **Jean-Berchmans BUKIKIRI**

Sous la direction du :

Professeur Emile MWOROHA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire

Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, Janvier 2009

DEDICACE

A mes chers parents pour leur patience,

A mes petites sœurs et frères,

Au regretté SEBUSHAHU Pascal qui partit tôt,

A tous ceux qui œuvrent pour la promotion du développement social et économique intégral au Burundi,

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Ce travail constitue la dernière étape de nos épreuves de licence en Histoire. Cependant, il n'aurait pas vu le jour, sans le concours des efforts combinés auxquelles nous tenons sincèrement à exprimer nos sentiments de reconnaissance.

Nos remerciements vont d'abord à l'endroit du professeur Emile Mworoha, lui qui, malgré ses multiples occupations, a accepté de diriger ce mémoire. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nous pensons aussi à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université du Burundi, plus particulièrement ceux du département d'Histoire qui se sont donnés corps et âmes pour notre formation académique.

Nos vifs sentiments de gratitude vont aussi à toute personne qui, depuis l'école primaire, jusqu'à l'Université, a contribué à notre formation tant humaine qu'intellectuelle.

Nous sommes aussi redevable à tous nos amis qui ont accepté de faciliter notre séjour à Bujumbura pendant la préparation de ce travail. Que ce mémoire soit une source de satisfaction pour eux.

Que toutes les personnes qui nous ont facilité la recherche de la documentation trouvent ici notre entière reconnaissance.

A tous ceux qui, de près ou de loin ont contribué matériellement et/ou moralement pour l'aboutissement de ce travail, nous disons grand merci.

J. Berchmans BUKIKIRI

SIGLES ET ABREVIATIONS

A.S.P	: Agro Sylvo –Pastoral
B.T.C.	: Burundi Tobacco Company
C.A.M	: Carte d'Assurance Maladie
C.D.F.	: Centre de Développement Familial
C.E.M.	: Centre d'Enseignement des métiers.
C.O	: Cycle d'Orientation.
CNDD-FDD	: Conseil National pour la Défense de la Démocratie –Force pour la Défense de la Démocratie
COOPEC	: Coopérative d'épargne et de crédit
D.P.A.E.	: Direction Provinciale de l'Agriculture et de l'Elevage
D.P.E.	: Direction Provinciale de l'Enseignement
D.P.S.	: Direction Provinciale de Santé
F.H.R.	: Fonds de l'Habitat rural
F.L.S.H.	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
F.P.R.	: Front Patriotique Rwandais
FACAGRO.	: Faculté d'Agronomie
H.C.R	: Haut Commissariat pour les Réfugiés
I.S.A.BU.	: Institut des Sciences Agronomiques du Burundi
O.M.S	: Organisation Mondiale de la Santé
O.TRA.CO	: Office de Transport en Commun
P.P.L	: Programme de Planification Locale
P.R.A.S.A.B	: Projet de Réhabilitation et d'Appui du Secteur Agricole au Burundi
R.C.E.	: Régie Communale des Eaux
R.N.	: Route Nationale
R.N.E.B.	: Revue Nationale de l'Education au Burundi
T.P.S.	: Technicien de Promotion de Santé
U.B	: Université du Burundi
UNESCO	: Organisation des Nations –Unis pour l'Education la science la Culture
O.NA.TEL.	: Office National de Télécommunication
R.T.N.B.	: Radio Télévision Nationale du Burundi
E.N.S.	: Ecole Normale Supérieure
E.P.	: Ecole Primaire

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1 : Les immigrants venus des autres province du payspays 9
Tableau n°2 : Production des cultures vivrières en Province Cankuzo entre 2001 et 2005 (en tonnes). 13
Tableau n°3 : Superficie des marais aménageables en Commune Mishiha 15
Tableau n°4 : Répartition par Commune de caféiers et de la production du café parche en 1995. 16
Tableau n°5 : Evolution de l'élevage bovin en Commune Gisagara de 2001 à 2005 ..23
Tableau n°6 : les marchés de Gisagara et Mishiha et leur jours de tenue..... 49
Tableau n°7 : Les flux commerciaux dans les communes Gisagara et Mishiha..... 55
Tableau n°8 : Situation des effectifs et des infrastructures scolaires des écoles yagamukama de Mishiha A/S 2005-2006 61
Tableau n°9 : Infrastructures scolaires et effectifs des années scolaires 1981-1982 et 1985-1986..... 65
Tableau n° 10 : Fonctionnement du canton scolaire de Mugera après le départ des Rwandais..... 66
Tableau n° 11 : Personnel enseignant par canton, par ancienneté et par sexe entre 1999- 2000..... 68
Tableau n° 12 : Effectif des écoliers par canton et niveau dans les deux Communes en 2000..... 69
Le tableau n° 13 : Evolution de l'enseignement primaire des communes de Gisagara et de Mishiha de 1982 à 2006..... 70
Tableau n°14 : Desserte en eau potable dans les deux communes en 2005. 81

TABLE DES MATIERES

DEDICACE..... i
REMERCIEMENTS ii
SIGLES ET ABREVIATIONS iii
LISTE DES TABLEAUX iv
TABLE DES MATIERES v

0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Choix et Intérêt du sujet 1
0.2. Délimitation du sujet 2
0.2.1. Délimitation temporelle 2
0.2.2. Délimitation spatiale 2
0.3. Sources et Méthodologie 3

CHAPITRE I : GISAGARA ET MISHIHA, DEUX COMMUNES AGRO PASTORALES 4

A. Cadre géographique et contexte humain des deux communes 4
A.1. Le cadre géographique 4
A.2. Le contexte humain 6
A.2.1. L'inégale répartition de la population des deux communes 7
A.2.1.1. Le peuplement de la Commune Gisagara : les causes 7
A.2.1.2. Le peuplement de la Commune Mishiha. 8
B. Potentialités économiques et organisation du monde paysan en Commune Gisagara et Mishiha 11
B.1. Potentialités économiques. 11
B.1.1. Le domaine agricole 12
B.1.1.1. Les cultures vivrières 12
B.1.1.2.Les cultures de rente 16
B.1.1.3.Les autres cultures de rente 18
B.1.1.4. Les possibilités de mise en valeur agricole dans les communes de 18

Gisagara et Mishiha 18
B.2. L'organisation du monde paysan 24
B.2.1. Le travail en groupe 24
B.2.3. Apport socio-économique des associations paysannes en Commune 30
Gisagara et Mishiha. 30
B.2.4.Les difficultés rencontrées par les associations 32

CHAPITRE II : L'EVOLUTION ET REALITE DES ECHANGES EN COMMUNES GISAGARA ET MISHIHA 35

A. Mobilité socio-économique, spéculation foncière, et échanges 35
A.1 .Mobilité socio-économique 35
A.1.1. L'intensité des relations matrimoniales 35
A.1.2. Les relations sociales basées sur le bétail (Kugaba) 37
A.1.3. Echanges relatifs au secteur foncier 41
B. La spéculation foncière 42
B.1. Le déplacement des gens de la Commune Gisagara à la quête des terres Cultivables à Mishiha 42
B.1.1.La descente journalière 43
B.1.2. Le déplacement saisonnier ou séjours prolongés 43
B.1.3.Les déplacements définitifs 44
B.2. Les moyens d'accession aux terrains de culture 44
B.2.1. L'emprunt de la propriété à un particulier propriétaire 44
B.2.2. Le lot de la propriété contre l'argent : avant ou après récolte 44
B.2.3. L'achat définitif de la propriété à un particulier. 45
B.3. Les conventions entre le propriétaire et son client 46
C. Les échanges : Monétarisation des échanges 46
C.1. Les produits échangés 47
C.2. Les différents marchés des deux communes 49
C.3. L'état des lieux des marchés des deux communes 50
C.4. Les centres commerciaux 51

C.5. Les centres de négoces 51
D. Les voies de communications 52
D.1. Le réseau routier 52
D.2. Les transports53
D.3. La télécommunication 53
E. Les types d'échange 53
F. Le mode d'évacuation des produits commercialisables 54
F.1. Le flux des échanges 55
F.2. Les finances communales 56

CHAPITRE III : LE DEVELOPPEMENT SOCIAL 59

A. L'Education..... 59
A.1. L'enseignement informel 60
A.1.1. Situation de l'enseignement informel à Mishiha : Yagamukama 60
A.1.2 Alphabétisation des adultes 62
A.1.2.3. Le foyer social ou le centre d'enseignement des métiers 62
A.2. L'enseignement primaire 64
A.2.1. Incidence de la crise socio politique au Rwanda sur l'enseignement Primaire à Gisagara et à Mishiha 65
A.2.2. La situation actuelle de l'enseignement primaire à Gisagara et Mishiha. 66
A.2.3. La carence tant quantitative que qualitative des enseignants 68
A.3. L'Enseignement secondaire dans les communes de Gisagara et Mishiha 70
A.3.1. Les Lycées publics à régime d'internat 71
A.3.2. Les collèges communaux 72
B. Situation sanitaire et le personnel soignant 76
B.1.Les infrastructures sanitaires de la région 76
C. Le domaine socio-économique 77
C. 1 .L'habitat.... 77
C.1.1 Les formes de l'habitation 77
C.1.2 Approvisionnement en eau potable 80

D. Situation culturelle : expression artistiques (danses, chansons, produits d'objets d'arts…) 82
D.1. La danse et la chanson 82
D.2. L'artisanat d'art 84
D.3. Les objets de la forge rencontrés dans les deux communes 86

CONCLUSION GENERALE 88

BIBLIOGRAPHIE 90

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Choix et Intérêt du sujet

Dans le cadre de la recherche sur l'Histoire rurale, les thèmes concernant l'histoire socio-économique intéressent pas mal de chercheurs, les historiens particulièrement. C'est dans cette optique que nous avons jugé bon d'intituler notre sujet : *« Développement socio-économique des communes de Gisagara et Mishiha en province Cankuzo : de 1982 à 2007 »*
Plus d'un se demanderait sans doute : « pourquoi nous avons entrepris ce sujet ? »

D'abord, comme nous sommes né et grandi dans la région, nous avons éprouvé un sentiment qui nous a poussé à faire connaître cette partie orientale du pays qui, à notre avis, nous semble moins connue par rapport au reste du territoire national. Peu de travaux écrits ont en effet été consacrés à cette région. Ainsi, nous avons pensé qu'il fallait à tout prix apporter une contribution à la connaissance scientifique de ses collectivités.

En fait, la mise en commun de l'étude de ces deux communes qui, géographiquement sont voisines, n'a pas été un fait du hasard. Nous avons été en effet motivé par leur caractère d'interdépendance socio-économique. Ce qui, d'ores et déjà fera comprendre à nos lecteurs que les deux entités administratives ont été et restent des partenaires obligés.

Au niveau local, la Commune Mishiha est considérée comme « le grenier économique » de la région et cela figure parmi les raisons qui nous ont déterminé à entreprendre ce travail.

> *« Cependant, la satisfaction des besoins alimentaires du monde rural ne se heurte pas seulement à la détérioration des terres mais aussi à leur indisponibilité. »*[1]

[1]Mworoha, E., « Le développement rural, facteur d'amélioration de la condition paysanne », in *question sur la paysannerie au Burundi*, actes de la table ronde sur « sciences sociales, humaines et de développement rural », organisée par la F.L.S.H , Bujumbura du 7 au 11 mai 1985, p.23.

Cette observation s'applique à notre zone d'étude. L'exiguïté des terres due à une explosion démographique mais aussi à la pauvreté de ses sols pousse les habitants de Gisagara à aller chercher des terrains cultivables à Mishiha.

0.2. Délimitation du sujet

0.2.1. Délimitation temporelle

Notre travail a comme bornes : 1982 et 2007. La limite inférieure correspond au décret-loi N°1/29 du 24 septembre 1982.Ce dernier réorganise administrativement le pays. Du même coup, ce décret conféra à Mugera ancienne zone de la Commune Gisagara, le nom de Mishiha. C'est ainsi que celui-ci devint une entité administrative communale, faisant désormais partie intégrante des cinq communes composant l'actuelle province de Cankuzo.

La limite supérieure ne marque rien dans l'histoire des communes de Gisagara et Mishiha. Cependant, nous avons choisi cette date pour mieux cadrer et cerner l'évolution du phénomène socio-économique que nous aurons à étudier. Nous avons évité de nous limiter à l'année 1993, car cette rupture événementielle ne nous saurait pas permis d'étudier le développement socio-économqiue à travers à une période de crise qui n'a pas épargné nos deux communes et qui n'est pas resté sans effet sur la vie socio-économique des populations de Gisagara et Mishiha.

0.2.2. Délimitation spatiale

Les deux communes faisant objet de notre étude occupent la partie extrême Est du territoire burundais : en province actuelle de Cankuzo. Signalons que ces deux communes occupent les deux régions traditionnelles : le Buyogoma et le Kumoso : c'est la Commune de Mishiha qui se taille la part du lion du Kumoso par rapport à Gisagara. Il sied de rappeler que les deux communes sont frontalières. Cette situation de frontière est définie par la relation « Nord-Sud ». La Commune de Mishiha occupant la position nord, se trouve à une basse altitude.

0.3. Sources et Méthodologie

Dans la réalisation de notre travail, nous avons fait principalement recours aux sources écrites et orales. En ce qui concerne les sources écrites, nous avons consulté quelques ouvrages généraux pour bien comprendre la problématique du développement en général et dans la zone étudiée en particulier. Le peu de travaux de mémoire déjà réalisés sur la province Cankuzo nous ont beaucoup inspiré dans l'aboutissement de ce travail. Les articles et rapports nous ont aussi servi de référence. Les sources orales ont également été utilisées en complément des documents écrits sur cette région.

S'agissant des enquêtes orales celles-ci ont été handicapées par l'immensité géographique de notre champ de recherche qui exigeait de moyens de déplacement plus importants. Nous avons donc été obligé de limiter l'utilisation de ces sources orales.

CHAPITRE I : GISAGARA ET MISHIHA, DEUX COMMUNES AGRO PASTORALES

A. Cadre géographique et contexte humain des deux communes

> *« Depuis l'Antiquité, beaucoup d'écrivains d'esprit curieux et observateurs ont constaté à la surface de la terre des différences entre les mœurs des hommes. »* [2]

La manière d'être d'un groupement humain s'observe sur un territoire bien déterminé ayant des caractères géographiques spécifiques.

A.1. Le cadre géographique

La Commune de Gisagara est localisée à l'Est de la province Cankuzo . Au sud-ouest se trouve la Commune Cendajuru, à l'Ouest, elle est ceinturée par la Commune Cankuzo tandis qu'à l'Est, elle est délimitée par République unie de la Tanzanie.

> *La Commune de Mishiha se trouve au Nord - Est de la Province Cankuzo. Elle a une superficie estimée à 381,20 Km² soit 19,4 % de la superficie provinciale et 1,36% du territoire national*[3].

Au Nord- Ouest, elle est délimitée par la Commune de Kigamba, au sud il y a la Commune Gisagara.

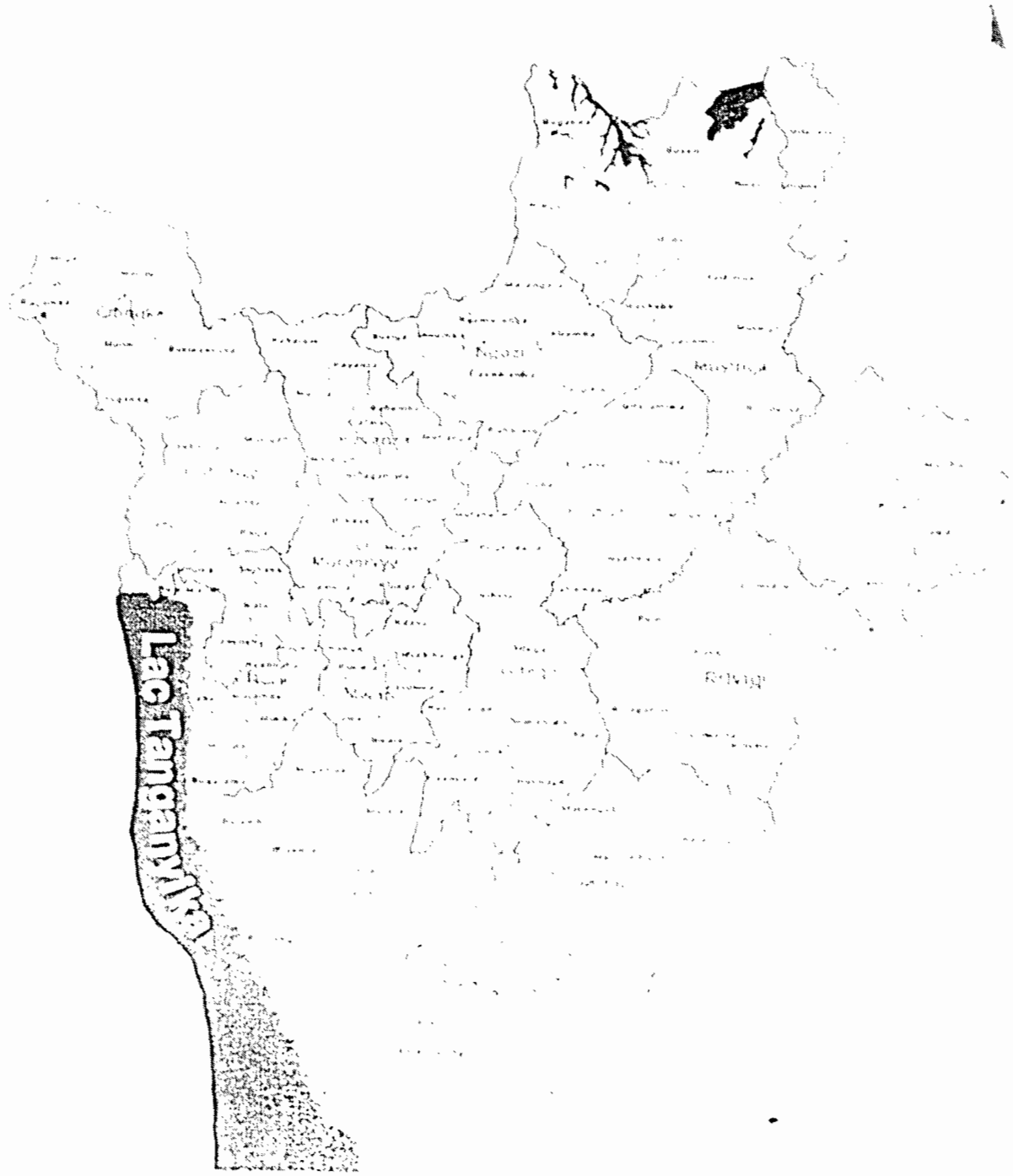
Les deux communes s'étendent sur deux régions naturelles à savoir le Buyogoma et le Kumoso. A Gisagara, ces deux régions sont présentes dans deux zones que compte la Commune : La zone Camazi et ses collines et la zone Gisagara et ses collines.

---

[2] Albert (D.), problème de géographie humaine Armand colin, Paris, 1952 P.25

[3] République du Burundi, Ministère de la planification du développement et de la reconstruction nationale. *Monographie e la commune Mishiha*, 2005, Page 4.

Figure n° 1 : Localisation de la zone d'étude



Source Ministère de l'intérieur. Département de la population

La région de Buyogoma se caractérise par une altitude moyenne de 1700 m, un climat de type tropical tempéré et une pluviométrie moyenne annuelle comprise entre 920 mm et 1300 mm. La température moyenne annuelle est comprise entre 12,4°c et 26,10°c.

La région naturelle du Moso quant à elle, connaît une pluviométrie moyenne de 1100 mm, une température moyenne variant entre 14°c et 28°c. sur le plan topographique la partie située au Buyogoma se présente comme un plateau. Au Moso, le relief est marqué par des surfaces planes ou faiblement ondulées. Signalons enfin que la Commune de Gisagara ne connaît aucun cours d'eau important.

Il convient de signaler qu'à part la colline Busumanyi située dans le Buyogoma, l'ensemble des collines de la Commune Mishiha se situe dans la région naturelle du Moso. Son relief présente des pentes relativement faibles.

A.2. Le contexte humain

Comme on va le voir, les communes de Gisagara et de Mishiha ne sont pas peuplées de la même façon. Le relatif faible peuplement de la Commune Mishiha s'explique notamment par la présence de la moustique anophèle en abondance, ce qui provoque une fréquence de la malaria. La population a donc tendance à fuir le milieu. Quant à la Commune Gisagara, elle connaît la plus forte croissance démographique de la province Cankuzo à cause en particulier de son climat doux.

> *« En 1990, lors du recensement général de la population et de l'habitation la Commune de Gisagara comptait 37755 habitants. A cette même année, la Commune de Mishiha totalisait 26677 habitants.*[4] »

Le tableau suivant illustre l'évolution de la population provinciale entre l'an 2003 et 2005 [5]

[4] Kanonko, (C), *étude de l'impact socio- économique du projet A.S.P Cankuzo*, Buja, U.B, 1996, P.26
[5] République du Burundi, Ministère de la planification et du développement et de la reconstruction nationale *monographie de la commune Gisagara, Province Cankuzo,* sept. 2006 P.11

A.2.1. L'inégale répartition de la population des deux communes

A.2.1.1. Le peuplement de la Commune Gisagara : les causes

a) Causes historiques

Cette Commune comprend quatre foyers de peuplement. Le premier se trouve à Gitwenge, Zone entourée par les collines de Gikombe, Rubabara et Buvuma. C'est un ancien domaine des Bagina, un des clans autochtones qui se rattacherait d'après la tradition aux raids des Nguni.

Ces populations seraient venues de l'Afrique du Sud dans la première moitié du XIXè siècle et que les Barundi appelaient « Babwibwi » (brigands).
L'autre noyau est consécutif à l'installation des populations des clans des Bakundo en 1930. On la rencontre autour et à l'arrière colline de Ramba et au sommet de Twinkwavu. Ils ont migré jusqu'à Buvuma (colline Gitwenge) où on a trouvé un vieux *Mukundo* qui a évoqué leur origine.

> *«Ces populations étaient attirées par le chef Ntakiyica avec lequel ils entretenaient des relations d'amitié*[6]*».*

Les deux autres foyers de peuplement se trouvent à Camazi et à Murore.

b) Causes religieuses

A la suite de la fondation de la paroisse catholique Sainte Anne de Gitwenge en 1951, un grand nombre de chrétiens s'installa tout autour de la mission. Mais l'Eglise méthodiste unie de Murore joua un certain rôle dans l'évolution du peuplement de cette commune. Les missionnaires protestants furent à la base de la création des infrastructures sociales notamment l'hôpital et les écoles primaires. Un grand nombre de fonctionnaires originaires de Bururi se sont implantés tout autour de l'hôpital de Murore. Ils étaient engagés comme infirmiers, aides infirmiers ou veilleurs.

---

[6] Enquêtes orales effectuées auprès de la population de Gitwenge, Sematore Nicodème, (Mukundo) Gitwenge, 10 juillet, 2007

A.2.1.2. Le peuplement de la Commune Mishiha.

> *« De 1950 à 1965, la population de la région de Mugera (actuel Mishiha), n'a pas changé en nombre. Elle variait toujours entre 4500 et 5500 habitants »*[7]

Avant l'installation des réfugiés rwandais en 1963 par le gouvernement du Burundi, la Commune de Mishiha, anciennement appelée Mugera, était presque vide d'hommes. Ceci dit, la Commune avant d'être un réservoir d'Hommes, a été celui d'animaux sauvages, plein de buffles, de léopards, des lions,...

N'eut été alors la bravoure des réfugiés rwandais, la région de Mugera ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Ils se sont vite donnés à la mise en valeur de la région dans tous ses domaines jusqu'à leur départ au pays natal en 1994.
Le relatif sous peuplement de la Commune Mishiha s'explique par plusieurs raisons : la première et la principale de toute est l'insalubrité liée au manque d'eau. La deuxième est la présence du moustique anophèle, vecteur de la malaria. La troisième et la dernière est son climat chaud et lourd.

Néanmoins, cette région commence à être peuplée dans la 1ère moitié de la décennie 1990 avec le retour des réfugiés rwandais.

a. Les immigrants venus des autres provinces du pays

Le tableau suivant nous fait le point sur la population des communes Gisagara et Mishiha selon leur Province d'origine[8].

---

[7]Rubuka A., *les conséquences socio-économiques de l'établissement des réfugiés rwandais à Mugera*, E.N.S. BUJA, 1973, P.12

[8] République du Burundi, Ministre de l'intérieur et des collectivités locales, *recensement général de la population et de l'habitation* du 16 au 30 Août 1990 résultats définitifs, Tome II, réel IV, Gitega, 1992, P.35.

Tableau n°2 : Les immigrants venus des autres provinces du pays

Province d'origine	Commune de résidence	
	Gisagara	Mishiha
Bubanza	0	34
Buja Rural	2	3
Buja Mairie	25	162
Bururi	16	118
Cankuzo	37447	24367
Cibitoke	2	98
Gitega	27	233
Karuzi	14	111
Kirundo	6	79
Kayanza	6	641
Makamba	1	0
Muramvya	11	104
Muyinga	31	215
Rutana	13	3
Ruyigi	144	305
Ngozi	10	204
Total	37755	26677

Au regard de ce tableau, il est observable que la Commune de Mishiha est essentiellement habitée par une population à majorité venue d'ailleurs. Les immigrants venus de Kayanza viennent en tête puis ceux de Ruyigi et de Gitega. Ceux qui viennent de Ngozi ne sont pas moins nombreux comme le laisse apparaître le tableau.

b. Les migrations internes (provinciales)

Des migrations internes par rapport à la province de Cankuzo sont observées à Mishiha. Selon un informateur interrogé à Mishiha par exemple,

> Cinq familles se seraient déplacées de la colline Ruramba en Commune Gisagara pour s'installer à Kibuye (colline Mwiruzi).
>
> *« Nous avons quitté la colline d'origine (Ruramba) pour nous installer à Mishiha car chez nous les terres sont très réduites. »*[9]

[9] Ciza (Appolinaire), l'enquêté de la colline Mwiruzi, 15 juillet, 2007.

Une question se pose cependant : quelles sont les raisons de ces mouvements de la population vers Mishiha ?

1°. La quête de nouvelles terres

La migration vers cette Commune résulte du fait de l'explosion démographique. Les provinces du nord et du centre étant densément peuplées, les gens cherchent à s'installer là où il y a encore de l'espace cultivable. C'est le cas des ressortissants de Ngozi et de Kayanza.

Les Banyakayanza et Banyengozi venaient en groupe de cinq à dix à l'exploration des terres libres laissées par les rwandais. Ils se firent connaître auprès des responsables locaux (chefs de collines) et retournèrent par après chez- eux amener les leurs laissés à la maison pour s'installer définitivement.
Les paysans de Gisagara partaient aussi à Mishiha à la recherche de nouveaux terrains de culture dans cette Commune encore faiblement peuplée.

2°. La recherche des pâturages

La plupart des personnes qui se déplacent vers Mishiha effectuent des migrations temporaires ou saisonnières. Il s'agit des éleveurs de Gisagara qui, en saison sèche s'y rendent à la quête de la nourriture pour leur bétail. C'est une pratique pastorale communément appelée transhumance (ukugisha) qui se situe entre juin et septembre.

3°. La crise socio- politique de 1993

La crise qui secoue le pays depuis 1993 explique aussi le peuplement de Mishiha. D'après les enquêtes menées à Remera, une des collines de Mishiha, les gens en provenance de Ruyigi sont beaucoup concernés par ce facteur. Même si avant la crise, la région était peuplée par les « Banyaruyigi » la plupart des migrants d'après la crise provenaient des camps des déplacés de guerre qui étaient à Ruyigi.

Nous avons fuit la colline d'origine car là il y avait des tueries et massacres. C'était en pleine guerre.[10] »

Le mobile de la migration est double : la recherche des terres mais aussi la recherche de la sécurité. C'est ainsi que plusieurs ménages ont quitté la province de Ruyigi à cause des tueries pour venir s'établir définitivement à Mishiha.

B. Potentialités économiques et organisation du monde paysan en Commune Gisagara et Mishiha

B.1. Potentialités économiques.

Comme la quasi -totalité des collectivités de base du pays, les communes de Gisagara et Mishiha se définissent comme des entités agro-pastorales. Ici comme ailleurs au Burundi, on utilise des méthodes traditionnelles voire archaïques, responsables de la faible productivité que l'on observe.

C'est dans la recherche d'une amélioration de cette situation qu'un projet « A.S.P » Agro-Sylvo Pastoral, ayant l'objectif d'augmenter la production agricole et animale grâce aux méthodes modernes sera lancé. Ce projet visait à la fois l'autosuffisance alimentaire et l'amélioration qualitative comme le dit le professeur Emile Mworoha :

« *Au delà d'une ration alimentaire suffisante l'agriculteur a besoin d'autres biens de consommation disponibles au marché et qu'il acquiert contre de l'argent* ».[11]

[10] Nikobiri Mélance, entretien menée sur la colline Remera, Mishiha, le15/07/2007

[11] Mworoha, E. Développement rural, « facteur d'amélioration de la condition paysanne » in *question sur la paysannerie au Burundi*, actes de la table ronde sur « science sociales, humaines et développement rural F.L.S.H Buja, du 07 au 11 mai, 1985, P.25

« Dans la quasi-totalité des sociétés traditionnelles, la principale préoccupation réside dans la survie des individus et du groupe. C'est pour cette raison que les populations s'attachent aux cultures vivrières auxquelles elles sont habituées qui feront vivre les familles pendant toutes les saisons de l'année. Il faut donc du temps pour qu'une population adopte une culture permettant de connaître la mort lente »[12] renchérissent Nyakiki (C.) et Ndaro (P)

En réalité, la population rurale des deux communes travaille non pas pour le marché mais plutôt pour la subsistance. Les gens produisent juste ce qu'ils vont consommer et à la limite préservent les semences pour la saison culturale suivante. Les ressources monétaires se raréfient et du coup, les autres besoins comme les soins de santé, les frais de scolarisation des enfants et autres biens de première nécessité restent insatisfaits.

B.1.1. Le domaine agricole

B.1.1.1. Les cultures vivrières

Au regard des données chiffrées tirées de la D.P.A.E Cankuzo, les principales cultures des communes de Gisagara et de Mishiha sont la banane, la patate douce, le maïs, le haricot, le manioc et l'arachide. Le riz se trouve en abondance à Mishiha et d'ailleurs, ce produit occupe la première place à Cankuzo depuis les années 1980. La pomme de terre est également mieux adaptée à Mishiha par rapport à Gisagara.
Le tableau suivant présente la production moyenne des cultures par Commune entre 2001 et 2005 en tonnes[13].

[12] Nyakiki (C) et Ndaro (P), « Les facteurs mentaux du sous développement dans l'agriculture, l'élevage et la Santé »in *au cœur de l'Afrique*, n°3, 1976, P.339

[13] Source : Direction Provinciale de l'Agriculture et de l'Elevage Cankuzo, juillet 2007.

Tableau n°3 : Production des cultures vivrières en Province Cankuzo entre 2001 et 2005 (en tonnes).

Culture / Commune	Banane	Haricot	Maïs	Manioc	Patate douce	Pomme de terre	Riz	Arachide	Classement
Cankuzo	2371	2908	4808	15605	41567	83	0	28	2ème
Cendajuru	1542	403	298	3058	195	3	1212	37	4ème
Gisagara	35449	2768	2156	4989	3138	23	16	738	3ème
Kigamba	970	263	223	123	712	201	1	2	5ème
Mishiha	52660	1341	2034	798	7916	1051	1333	474	1ère
Province	92992	7683	9519	24574	53528	1361	2562	1279	
Classement	1ère	5ème	4ème	3ème	2ème	7ème	6ème	8ème	

a. Une production bananière prépondérante à Mishiha

En se référant sur le tableau précédent, la banane occupe la première position en Commune Mishiha. En deuxième position vient celle de Gisagara à l'échelle provinciale.

En Commune de Mishiha, la banane occupe à elle seule 72% de la production vivrière.

b. Gisagara, deuxième producteur provincial du manioc

Sur le plan provincial, Gisagara est la deuxième Commune productrice du manioc. Sa contribution annuelle est de 4.989 tonnes soit 20% de la production totale en province de Cankuzo.

A l'intérieur de la Commune même, le manioc vient aussi en deuxième position avec une contribution annuelle de 10% de la production totale provinciale. Cette denrée constitue en effet l'aliment de base le plus consommé par la population locale. Sa variété amère est consommée sous forme de farine pétrie appelée ubugari, tandis que sa variété douce se consomme sous forme de tubercule cuite, grillée voire crue.

c. La Commune Mishiha, championne en patate -douce

A l'analyse du tableau, la patate douce vient en deuxième position au niveau provinciale. Cette culture occupe la troisième place au niveau de la production provinciale. Cette culture se place à la troisième position en Commune Gisagara.

d. Le haricot, une plante essentielle.

Le haricot dans ces deux communes occupe une place de choix. Bien qu'il occupe la 5è place, c'est un produit qui est consommé et cultivé régulièrement dans notre zone d'étude.

En Commune Gisagara, la production du haricot a la 2è place en terme d'importance relative. Sa production a connu une diminution de 73% entre 2001et 2005. Dans la partie étudiée comme sur la majorité du territoire burundais, le haricot est présent dans le repas journalier du paysan.

A Mishiha comme à Gisagara, cette denrée est consommée en grande proportion par rapport aux autres produits vivriers.
Aux mois de février – mars- juin-juillet, cette culture connaît sa maturité dans les deux communes, c'est une période de récolte.

> *« Une famille qui a eu une mauvaise récolte de haricot subit un déséquilibre alimentaire et c'est la famine qui s'installe. A Gisagara, le haricot peut être remplacé par l'arachide »*[14]

Ayant une influence tanzanienne, la population de Gasenyi consomme la pâte de maïs accompagnée par la sauce d'arachide. Signalons ici que l'arachide est une spécialité produite à Gisagara et qui occupe la première place à la lecture du tableau précédent.

[14] Masudi, Un paysan interrogé sur la colline Mburi à Gasenyi, 20 Juillet 2007à propos de l'importance de l'arachide.

e. Le riz : Culture récente

« En 1984, l'ISABU et la FACAGRO ont entrepris un programme ayant comme objectif principal les contraintes liées à la riziculture des marais d'altitude afin d'y amener des solutions. En effet, 21 variétés sur le site de Mbaraga ont été essayées deux seulement d'entre elles ont poussé : « c'est la variété N.E.P. 8948 et FACAGRO 348 »[15].

A partir de cette année, le riz prit de plus en plus une allure croissante en Commune de Mishiha. La région étant riche en marais, la culture constitue jusqu'à présent un complément alimentaire par excellence et subvient aux besoins alimentaires de ces deux communes.

Situation des marais à Mishiha[16]

Tableau n°4 : Superficie des marais aménageables en Commune Mishiha

Nom du Bassin versant	Nom du marais	Sup en ha
Gifunzo Rubondo	Mbaraga	400
Kaniha	Mwiruzi	800
Migina	Migina	85
Kigenda	Ntabitobangwa	7
Nyanzari	Nyanzari	830
Gahumo	Gahumo	15
Misoko	Misoko	8
Magabo	Magabo	12
Nyabarima	Nyabarima	7
Total	9	2164

[15] Ntakarutimana (N), *Etude des composantes et des contraintes du rendement de 21 variétés de riz installées dans un essai de confirmation à Mbaraga et à l' Akagoma saison culturale* (1997-1998), Buja, U.B.2000 P.4

[16] D.P.A.E Cankuzo, juin, 2007

B.1.1.2.Les cultures de rente

Rareté des cultures commerciales.

Parmi les cultures commerciales qu'on trouve sur le territoire burundais, seule la Commune de Gisagara n'entretient que quelques caféiers en petites exploitations familiales. La part dévolue au café en Commune de Mishiha est presque nulle d'autant plus que les conditions écologiques ne se prêtent pas à cette culture.

Tableau n°5 : Répartition par Commune de caféiers et de la production du café parche en 1995.

Commune	Nombre de caféiers	Production du café parche en 1995 /Kg
Cankuzo	764115	146141
Cendajuru	296328	41720
Gisagara	688899	83152
Kigamba	298496	31292
Mishiha	193108	28946

Source : DPAE Cankuzo

La Commune de Mishiha vient en dernière position à l'échelle provinciale pour la simple raison que les conditions écologiques de la plante (café) ne sont pas remplies dans cette commune. Cette situation s'explique aussi par le fait que la région a été depuis longtemps peuplée par les réfugiés rwandais, ils évitaient peut être d'investir sur un territoire qu'ils pouvaient quitter d'un moment à l'autre.

La Commune de Gisagara quant à elle, produit assez de café par rapport à l'ensemble de la province et la population en tire profit.

a. Apport du café en Commune Gisagara

Avant d'aborder ce point, il importe de signaler que la partie du Kumoso rattachée à la Commune n'est pas concernée par la caféiculture.

1° L'amélioration de l'habitation

L'amélioration de l'habitation passe par la réparation ou le remplacement d'un toit, d'un mur ou la construction d'une nouvelle maison. La vente du café se fait généralement lors de la saison sèche.

Le revenu paysan pendant cette période vient de plusieurs côtés. Grâce au café, la quasi- totalité de la population de la Commune Gisagara vit dans des maisons en tôles. Les murs sont en briques adobes, car le paysan est inquiété par le renouvellement incessant des murs après chaque année. Aujourd'hui, les tuiles sont utilisées par les gens de conditions matérielles modestes. Une tuile coûte 30 francs la pièce.

2° La variation du menu

Quand le paysan a vendu du café, c'est l'occasion pour lui d'améliorer son alimentation. Il essaie d'acheter de l'huile de palme pour assaisonner son menu. Pour certains, ils peuvent se procurer des aliments protéiniques au marché : la viande par exemple.

3° L'habillement

A la vente du café, c'est une opportunité pour le chef du ménage d'acheter des habits aux enfants, à la mère et à lui-même.
Le travail dans le caféier n'est pas celui d'un seul individu. Chaque membre du ménage doit apporter une pierre à l'édifice.

C'est ainsi que le fruit doit être partagé selon l'effort de chacun. En guise de remerciement ou de reconnaissance, la femme reçoit de beaux habits les enfants mêmement.

B.1.1.3.Les autres cultures de rente

Le coton, le thé, le quinquina sont inexistants dans notre zone d'étude. Cependant, quelques plantations de tabac ont existé dans les années 1990 sous la supervision du B.T.C. Cette culture augmentait les revenues monétaires des gens de Mishiha en général et dans une moindre mesure, ceux de Gisagara (Muguruka) et à Camazi (Rusigabangazi).

B.1.1.4. Les possibilités de mise en valeur agricole dans les communes de Gisagara et Mishiha

> *« La faible intégration de ce territoire périphérique a permis une évolution presque marginale depuis les années 1980 »*[17]

N'eut été l'intégration tardive de la région Est en général et de deux communes en particulier, les atouts susceptibles de promouvoir le développement ne manquent pas. On citerait entre autres la disponibilité des terres cultivables, l'existence d'une main d'œuvre agricole abondante, sa situation de voisinage avec la Tanzanie mais aussi l'encadrement technique agricole.

a. La disponibilité des terres cultivables

Outre les étendues des terres non occupées à Mishiha des espaces marécageux non encore exploités existent là-bas.

D'après les enquêtes menées auprès de la D.P.A.E Cankuzo 2016 ha restent encore non aménagés jusqu'en 2006. A Gisagara la superficie totale non aménagée dans les marais arrive à 420 ha. Cette richesse en marais surtout en Commune de Mishiha, a toujours été d'importance capitale même avant l'introduction du riz. Lors de la saison sèche, les habitants de Gisagara descendent sur Mishiha pour cultiver dans les vallées arrosées de Mbaraga.

---

[17] Ndayirukiye, S., «Evolution des paysages » in *les régions orientales du Burundi, une périphérie à l'épreuve du développement*, Karthala, 1994 P.111

Les produits souvent mis en valeur étaient le haricot planté en association avec le maïs. On exploitait aussi des champs de patates douces. Le haricot et le maïs plantés au mois de juillet – Août, étaient respectivement récoltés en Septembre-Octobre et Décembre. Ce qui comblait le vide pendant la période de soudure de décembre-janvier de la première saison culturale.

b. Une main d'œuvre agricole abondante.

La main d'œuvre souvent utilisée dans les deux communes est familiale. Le secteur agro-pastoral gagne de plus en plus de marché étant donné que la plupart des enfants en âge scolaire s'arrêtent à la sixième année primaire et sont engagés dans ce secteur.

c. La situation de voisinage avec la Tanzanie

Les deux communes occupant la partie excentrique du pays font frontière avec la République unie de la Tanzanie. C'est surtout avec la crise alimentaire qui s'est abattue sur le pays en général que l'on assiste à un renforcement de liens et d'échanges en matière de production agricole.

A Gisagara comme à Mishiha, la maladie du manioc (mosaïque) est venue pour empirer la situation. L'expérience de la famine pousse les Banyagisagara et Banyamishiha à adopter de nouvelles plantes comme le sorgho, une nouvelle variété appelée « Urubere » qui sert non seulement à la fabrication de la boisson mais aussi à celle de la pâte.

Aussi, comme la plupart des crises alimentaires avaient pour cause le retard de la pluie ou la sécheresse, les paysans des deux communes ont pris le soin de mettre en valeur les marais pour la culture des légumes, de pommes de terre et de patates douces.

d. L'encadrement technique

Le corps des moniteurs agricoles aujourd'hui en place, constitue le noyau le plus important dans la vulgarisation agricole et pastorale car, proches des paysans. Un moniteur agricole est affecté à chaque colline.

Ainsi, selon la D.P.A.E, la Commune de Gisagara dispose de 23 moniteurs et la Commune Mishiha en compte 12 correspondant aux collines respectives de ces communes. Malgré la mise en place de cet encadrement agricole, des problèmes ne manquent pas comme nous l'indique ce moniteur agricole de la colline Gitwenge du nom de Sigigi Thaddée :

> « *Souvent, nous manquons de produits phytosanitaires, le matériel comme des pompes de poudrage, les semences sélectionnées nous font défaut.* »[18]

C'est dans ce même cadre d'ailleurs que la deuxième saison culturale 2006 n'a pas produit ses effets escomptés.

> « *Les champs de haricots ont été envahis par des insectes au moment de la floraison*[19]. »

Les moniteurs agricoles ont assisté impuissants à cette situation ; ce qui a rendu la récolte de haricot mauvaise cette année-là.

B.1.2. Le domaine pastoral

L'élevage pratiqué dans les deux communes est extensif. Il est constitué des bovins, des caprins, des ovins, porcins et lapins. La plupart des animaux présents dans les collines des deux communes sont de race locale dont les « Ankolé » pour les bovins. Ces animaux bénéficient rarement des soins de santé et d'un complément alimentaire de base.

---

[18] Sigigi Thaddée, entretien de trente minutes à propos de l'encadrement agricole, Gitwenge, 10 juillet 2007
[19] Baragahorana Sébastien, enquête menée sur la colline Rugerero à Mishiha, 13 Juillet, 2007.

a. Les bovins

Avec un élevage extensif traditionnel, les troupeaux sont de petites dimensions. Ces animaux sont nourris pour la plupart par le pâturage naturel où ils sont quotidiennement conduits et gardés par un «Mwungere» (berger).

Comme le précisent Ndaro et Nyakiki dans leur article « *Dans les milieux traditionnels burundais l'élevage était une activité plus sociale qu'économique. Il constitue un signe de prestige, de richesse, de réussite sociale*»[20].

En effet, il s'agit d'animaux peu productifs mais qui présentent l'avantage de bien résister aux mauvaises conditions d'élevage et aux maladies tropicales. Cette activité constitue en soi une sorte de rente pour résoudre certains problèmes auxquels l'éleveur accorde une importance vitale : la dot, retour de la dot (indongoranywa), amendes .frais de scolarité, de santé...

b. Les caprins

Les chèvres et les moutons ne font pas non plus objet d'élevage à proprement parler. Sauf les moutons qui passent la journée avec les vaches, les chèvres sont laissées en divagation toute la journée. Soit elles sont attachées dans les exploitations agricoles et regagnent leurs abris au coucher du soleil.

Dans les collines où les exploitations ne sont pas éloignées des habitations. les chèvres sont attachées à un piquet autour duquel elle broute l'herbe. Ces animaux ne sont relâchés qu'après les récoltes de la saison sèche (Impeshi) pour reprendre leur divagation.

Par rapport aux bovins, l'élevage caprin est négligé. Pourtant, les caprins assurent le revenu monétaire dans les ménages. Très peu construisent une maison destinée à l'hébergement des chèvres. Les moutons eux, passent la nuit dehors avec les vaches, dans un Rugo sans ou avec étable.

---

[20] Nyakiki (C) et Ndaro, P *Op.cit.* P.339

« La Chèvre comme le mouton mettent bas deux fois l'année. Sa multiplication est très rapide et souvent une couche peut équivaloir à deux génisses voire trois»[21].

Ce qui laisse comprendre que l'élevage caprin offre beaucoup de moyens quant à la satisfaction des besoins élémentaires et qui demande l'intervention rapide. Aujourd'hui le prix d'une chèvre varie entre 30.000 et 50.000 Fbu.
Quelle est en effet la place du caprins dans la société des Banyagisagara et Banyamishiha ?

Après la diminution du cheptel bovin avec la crise qui a frappé le pays, les caprins ont pris la relève dans les relations d'amitié entre les gens. Soit on donne un cadeau de chèvre ou de mouton à une tierce personne amie soit on en lui prête (Kubitsa). Mais c'est ce dernier aspect qui est souvent observé.
Généralement, celui qui a donné la chèvre ou le mouton récupérait les deux premières couches. Celui qui les garde chez lui et les entretient doit attendre la troisième couche.

Si par mal chance les deux premières, n'ont pas donné de jumeaux et que la troisième sont des jumeaux, c'est une chance pour le gardien. Il les récupère tous. Il en est de même si elle met bas trois chevreaux. Ce qui compte beaucoup c'est le nombre de couches et non la quantité par naissance.

Le système continue mais le propriétaire récupère chaque fois la part qui lui revient pour désengorger le lieu d'hébergement pour le cas des chèvres. Il est ici à souligner que la consommation directe de ces animaux est très rare sauf lors des grandes fêtes comme le mariage ou autres festivités de marque.

c. Les volailles

Les paysans des deux communes pratiquent largement l'élevage avicole traditionnel. Cet élevage, se réduit à l'entretien de quelques poules en liberté sans alimentation ni soins de santé. Une race locale rustique est la seule rencontrée dans toutes les deux communes. Pourtant, selon la statistique tirée de la D.P.A.E la

[21] Bezamenyo Melchior. entretien du 16 juillet, 2007, sur la colline Ruramba.

Commune de Gisagara occupe la deuxième place en terme d'importance numérique des volailles de la province. Dans l'ensemble du cheptel de la Commune Gisagara, les volailles occupent la première place.

Plus que les caprins, les volailles sont facilement consommées directement par la population. Les paysans peuvent aussi vendre ou des œufs ou la poule et gagnent de l'argent. Rares sont les paysans éleveurs qui consomment des œufs. Ces derniers sont souvent amenés au marché ou dans de petits restaurants pour en faire une omelette, qui sera vendu à un prix exorbitant par rapport au prix d'achat unitaire de l'œuf.

B.1.2.2. L'incidence de la crise socio politique de 1993 sur le cheptel des deux communes

La crise socio politique déclenchée en 1993 a fait couler beaucoup d'encres dans le secteur pastoral. Dans ses débuts, on massacrait à la fois le bétail et leurs propriétaires.
Avec la perpétuation des violences, le pillage et le vol se sont généralisés et la quasi-totalité des ménages ont dû fermer leurs enclos (Kwugarira).

Le tableau ci après illustre la situation catastrophique de l'évolution de l'élevage bovin en Commune Gisagara de 2001 à 2005.

Tableau n°6 : Evolution de l'élevage bovin en Commune Gisagara de 2001 à 2005

Année	2001	2002	2003	2004	2005	Augment	%
Espèces bovines	12545	8679	1666	2238	1903	-10642	-85

Source : DPAE CANKUZO.

Peu avant la cessation des violences par l'ex-mouvement combattant C.N.D.D. – F.D.D, dans les deux dernières années 2003 et 2004, le cheptel a subi un terrible pillage, ce qui explique la régression excessive de ce secteur. Les razzias s'organisaient à partir de la Tanzanie et s'opéraient soit la nuit soit le jour. Le tableau montre qu'entre 2001 et 2005 les pertes sont estimées à 85% à Gisagara.

Pour la Commune de Mishiha, la situation du cheptel bovin commence à décliner visiblement avec le départ des rwandais. Selon les données tirées de la D.P.A.E Cankuzo, On dénombrait en 1985 ,10350 têtes de vaches dans cette commune. En 1995, dix ans après, elle n'en comptait que 7880 soit une régression de 24 %.

B.2. L'organisation du monde paysan

Pour faire face aux besoins sans cesse croissants de la population des deux communes, plusieurs stratégies ont été adoptées sur les plans agricoles et pastoraux. Parmi ces stratégies, on citerait entre autres le travail en groupe et la formation des associations pour la production.

B.2.1. Le travail en groupe

Le travail en groupe comprend deux volets distincts. Les gens peuvent se constituer en groupes de plus ou moins cinq membres. Ils échangent alternativement le service. Ils peuvent aussi travailler en groupe pour se partager ensuite de la boisson à la fin du travail. D'après notre informateur, « l'effectif *répondant à ce rendez-vous est très élevé et les gens effectuent un grand travail en très peu de temps* »[22]

Les paysans qui s'organisent en groupe sont généralement des personnes de même âge et de même sexe pour la plupart de cas. Ainsi le travail se fait alternativement et ne doit pas nécessairement être de même nature poursuivent notre informateur.

> « *On peut aujourd'hui avoir labouré un champ chez telle personne et faire le sarclage du sorgho chez une autre le lendemain. L'avantage de ce système est que le travail avance rapidement*[23]. »

[22] Enquête menée auprès de la population de Mishiha, Ntahontuye, Rugerero, 15 Juillet, 2007

[23] Enquête menée auprès de la population de Mishiha, Ntahontuye, Rugerero, 15 Juillet, 2007

Quant au travail en groupe et le partage de la boisson, le phénomène s'observe souvent à l'occasion de la deuxième saison culturale (Février- Mars) «Kurimira Impeshi ». Ce système est aussi observé lors de la récolte inhérente à la deuxième saison de culture quand cette dernière a été bonne. Généralement, il s'agit de la bière de sorgho. Avant que la boisson ne soit fermentée, on procède à l'information des voisins les plus proches et ceux se trouvant à distance. Ces derniers sont souvent des amis, des voisinages ou des membres de la famille.

Ce système de recrutement s'appelle « Kurarika » inviter au travail

« Ils sont très motivés par la cruche de bière qui les attend et le travail avance très vite »[24].

C'est en fait une pratique sociale dite « Guhinda Ikibiri ». Les gens ayant participé au travail entonnent des chansons qui accompagnent le geste de la houe s'il s'agit d'un labour du champ. La boisson et la nourriture sont prises après le travail. Si le lieu du travail se trouve à une grande distance du domicile, on prend une partie de la bière que l'on transporte avec la ration et de retour, la partie restante de la boisson est consommée à la maison

« L'objectif premier du développement reste donc d'améliorer les conditions de vie des gens qui ont les revenus les plus bas aussi bien au niveau de la santé, de l'éducation et de l'habitat. »[25]

D'après les enquêtes menées, dans les communes de Gisagara et Mishiha, les populations ont depuis 1995, commencé à se regrouper dans des associations. L'avantage de ce type d'organisation étant l'amélioration tant qualitative que quantitative de la production et partant, de l'alimentation. Il a en outre le but de promouvoir la production économique et sociale collective.

Les associations les plus nombreuses relèvent essentiellement du domaine agro-pastoral. Les autres activités dites secondaires concernent l'apiculture, l'artisanat, la protection de l 'environnement, la lutte contre le sida…

---

[24] Entretien fait avec Rwandindi Pierre le 15juillet 2007 à Rugerero, l'une des collines de la commune Mishiha.

[25] République du Burundi, *IV è plan quinquennal de développement économique et social* (1983-1987), p.33

Exemples des associations rencontrées dans les deux communes

La quasi-totalité des associations existant dans les deux communes appartiennent au domaine agro-pastoral. Auparavant, c'est l'artisanat qui dominait le secteur associatif.

En 1995 par exemple, on observait la couture, la menuiserie, les associations de commerce. Vers les années 2005-2006, comme on n'a pu l'apprendre auprès de la population des deux communes l' agro- élevage commence à produire ses effets dans le domaine associatif. C'est le cas de « Twororibitungwa bitobito »une association implantée dans la zone Camazi sur la colline Muzire.

Selon les informations recueillies auprès du président de la dite association,

« Elle est constituée par 20 membres dont cinq hommes et quinze femmes. L'espèce qui domine c'est la chèvre de race locale qui est améliorée par l'introduction d'une race étrangère. »[26]

La maladie du manioc qui commence à montrer ses premiers signes en 2004 a fait naître des projets pour la multiplication des boutures de manioc. C'est le cas d'une association dénommée « Turwanyinzara » implantée en Commune Gisagara sur la colline de Kavumu. Les populations se sont organisées pour sélectionner les boutures non atteintes pour les planter sur une superficie de 4ha. Cette association a été appuyée par le PRASAB et commence à produire ses effets à partir de l'année 2007.

Ainsi on assista au retour du manioc dans les deux communes. Avec la diffusion généralisée des boutures seines la mosaïque du manioc a presque disparu dans la région et la population commence à reprendre le souffle.

Un autre exemple d'association agro pastorale est tiré de Mishiha. Cette association est appelée « Dusubizibisabo ku ruhimbi.» Cette dernière a comme objectif :

[26] Nibimenya Ezéchiel, président de l'association «Twororibitungwa bitobito », installée à Camazi, entretien mené le20 juillet 2007

L'élevage des bovins en vue de la production du lait en suffisance, du fumier ainsi que l'amélioration de la sécurité alimentaire. *« Elle est composée de 20 membres dont douze hommes et huit femmes ».*[27] Les activités de cette association se déroulent sur la colline de Gisanze en Commune Mishiha. Ces informations nous ont été procurées par le président de l'association répondant au nom de Kabunyoni

1° Les associations piscicoles

Après avoir parcouru notre zone d'étude nous avons constaté que les associations piscicoles ne sont pas nombreuses. A Gisagara nous avons pu trouver une seule, dénommée « Kaze ndemamubiri.»

Elle est composée de douze membres dont sept hommes et cinq femmes. Elle se trouve sur la colline Gitanga et la présidence est assurée par une femme du nom de Niyonsaba Godiose.

« Le domaine de l'association appartient dans la plupart des cas à un ou deux membres L'association doit quelque chose à ses membres à échéance déterminée par les conventions. »[28]

« Les poissons sont récoltés deux fois par an et aident la population à compléter leur alimentation en matière protéinique ». Poursuit notre informatrice.

En 2005, l'association a reçu du PRASAB une somme de 2.955.000F.BU pour appui à la dite association. Les associés se mettent alors ensemble et se partagent la production.

Le jour de la pêche, les associés informent la population environnante pour qu'elle vienne s'acheter des poissons L'argent tiré de ce commerce est mis dans la caisse de l'association pour d'autres projets comme l'agriculture.

---

[27] Kabunyoni, président de l'association « Dusubizibisabo ku ruhimbi » installée à Gisanze. Commune entretien de 30 minutes, le 15/07/2007.

[28] Niyonsaba Godiose, présidente de l'association « kaze ndemamubiri », installée sur la commune Gitanga en commune de Gisagara ,entretien menée avec elle le 19/06/2007.

2° Les associations apicoles

Une association apicole a pu être financée par le PRASAB. Elle est dénommée « Abatambiraruba»son représentant auprès de l'autorité compétente s'appelle Ntibikunda Sébastien.

Elle est située à Gisagara sur la colline Kabanga. D'après les informations trouvées auprès du président de l'association, leur objectif est l'augmentation de la production du miel. Ils ont aussi le but de diversifier les sources de revenus.[29]

L'activité d'apiculture présente plusieurs avantages .D'une part, le miel produit est un complément glucidique à forte concentration de glucose.
Par ailleurs, le miel est utilisé comme produit médical. Comme la méthode de production est restée depuis longtemps traditionnelle, l'association « Abatambiraruba» a sollicité un financement afin d'assurer un rendement suffisant.

Etant donné que la récolte est saisonnière la production est écoulée sur place. A Gisagara comme à Mishiha, l'activité apicole existe mais sans grande envergure. Elle se présente comme une activité qui veut fédérer des professionnels. Nous assistons à de petits associés en zone Camazi sur la colline de Ruramba, Bumba et Rusigabangazi.

En commune Mishiha, c'est la colline Rugerero qui produit une grande quantité de miel. C'est généralement le mois de septembre où se fait la récolte. Après la vente, l'argent tiré est servi d'extension dimensionnelle du champ d'action mais aussi d'investissement dans d'autres domaines de production. Le manque de capitaux est un obstacle majeur qui se dresse à ce secteur mais aussi la technique qui reste rudimentaire ou traditionnelle.

[29] Ntibikunda Sébastien président de l'association « Abatambiraruba », entretien menée le 19/07/2007sur la colline Gisagara.

3° Les associations à caractère artisanal

L'essentiel des associations artisanales fonctionnant dans ces communes concerne le travail du bois, avec un accent particulier mis sur la menuiserie. Ce genre d'activité s'accompagne souvent de la protection de l'environnement. C'est l'exemple de l'association dénommée « Dutegure Kazoza » trouvée sur la colline Muhingamo en commune Gisagara. Elle est composée de 25 membres dont 17 hommes et 8 femmes. Elle a pour but la protection de l'environnement en remplaçant les arbres abattus ou emportés par les feux de brousse.[30]

Une autre association de ce genre a été trouvée en Commune Mishiha sur la colline Musemo. Elle est composée de 30 membres dont 14 hommes et 16 femmes. Le nom de l'association est « Twunguranibitekerezo » son représentant répond au nom de Habonimana Etienne. « *Etant donné que les ateliers de menuiserie fonctionnent à base du bois, notre association ont pris des mesures de remplacement à ces arbres, car « enlever » l'arbre suppose le « remplacer ».* [31]

De façon générale, les associations à caractère artisanal apparaissent comme les plus génératrices de revenus monétaires en comparaison des autres secteurs.

4° Les associations de lutte contre le SIDA

C'est le genre d'association qui n'a pas une grande envergure dans la zone étudiée. A Gisagara par exemple, ce type d'association date de 2006 à Camazi .L'objectif se ramène à faire des animations en matière de lutte contre le SIDA auprès des personnes ayant ou non attrapé la maladie. Pour les personnes souffrant déjà de la pandémie, les associés s'organisent pour venir en aide soit moralement soit matériellement à ces malades.

C'est le cas de « Dufatane Munda » une association implantée en zone Camazi « le plus souvent nous nous organisons et collectons des vivres que nous distribuons aux gens infectés par le VIH .En plus de ça, nous prenons l'initiative de labourer les

[30] Rurimwikoma Salvator, Président de l'Association Dutegure kazoza, Muhingamo, Gisagara, 12 juillet 2007.
[31] Habonimana Etienne, président de « Twunguranibitekerezo », entretien fait sur la colline Musemo en Commune Mishiha, le22/07 2007.

champs de ces gens (kubaha ikivi) car ils n'ont pas assez de force pour travailler la terre »[32].

Au vu de ces associations, elles ont tendance à être toutes à caractère agricole car, le revenu tiré de ces autres activités vient en appui à ce secteur.
Comme on l'a pu souligner dans les lignes qui précèdent, la plupart des associations précitées bénéficient d'un financement de la part du PRASAB.

B.2.3. Apport socio-économique des associations paysannes en Commune Gisagara et Mishiha.

Le rôle premier des associations paysannes est la cohésion du groupe. Ici l'intérêt collectif prime sur l'intérêt personnel. La population devient solidaire souvent avec les mêmes objectifs et visions. Les rencontres en assemblées générales se tiennent à échéance déterminée selon les statuts des associations, renforcent le sentiment d'entraide dans le groupe.
Au niveau de chaque groupe, chacun connaît les problèmes de l'autre et la solution est trouvée en synergie.

Au niveau économique, l'appartenance au groupe présente certes des avantages économiques, comme les inconvénients ne manquent pas aussi. Le travail réalisé en groupe avance vite. Son efficacité est aussi souvent réelle car, il est le résultat d'une longue concertation.

Il va de soi que le travail en groupe représente beaucoup plus d'intérêts que l'action d'une seule personne. Néanmoins ce pôle positif du travail en groupe ne manque pas d'aspect négatif.

En effet, comme le stipule Adrien Ntabona dans ses propos, Au *cœur de l'Afrique* :

> « *La personne humaine vise à l'épanouissement, à être mieux, à posséder plus, bref, à progresser en savoir et en avoir.* »[33]

[32] Niyonkuru Anésie , enquête menée à Camazi le20juillet 2007

De fois cette volonté de l'homme de progresser se trouve noyée par l'esprit d'équipe.

[33] Ntabona, A., Les facteurs mentaux du sous développement in au *cœur de l'Afrique*, p. 186

B.2.4. Les difficultés rencontrées par les associations

Au contact de la population regroupée au sein des différentes associations des deux communes, les problèmes ne manquent pas. C'est notamment le manque de propriétés, le manque de capitaux, le manque de semences et enfin le manque de produits phytosanitaires.

a. Manque de propriétés

Comme on a pu le constater dans les lignes précédentes, la quasi-totalité des associations rencontrées sont d'obédience agro- pastorale. Ces deux activités vont de pair et sont généralement complémentaires. Ainsi le manque de terrain à mettre en culture pour les associés constitue un handicap majeur surtout pour le paysan de Gisagara où l'espace semble être réduit.

Ils sont donc obligés de chercher ces terrains à Mishiha, ce qui ne facilite pas du tout la tâche compte tenu de la distance et du relief accidenté de cette circonscription.

b. Le manque de capitaux

La population de Gisagara et celle de Mishiha, comme les autres paysans du territoire national est pauvre. Le pouvoir d'achat de la population est très limité .Même si les paysans se mettent en associations, la question de financement demeure souvent posée.

Le manque de capitaux suffisants empêche le développement et l'épanouissement de ces organisations. Les associés n'ont pas les moyens de se procurer des besoins de première nécessité pour la bonne marche de leurs activités. C'est notamment l'achat des semences sélectionnées, les produits phytosanitaires...

Devant cette faiblesse de pouvoir d'achat, la population en associations n'arrive pas à contracter des crédits auprès de la COOPEC ,la seule institution financière oeuvrant dans les deux communes.

c. Le problème des semences

> « *L'un des facteurs majeurs limitant la productivité des exploitations paysannes est le vieillissement du matériel végétal.*»[34]

Depuis longtemps, la pratique de la sélection des semences reste déficitaire. Ce sont les mêmes plantes que l'on observe sur les terrains de culture. Il y a très peu de variétés agricoles, les ménages consomment presque les mêmes produits. D'où le rendement reste toujours à désirer.

d. L'absence des produits phytosanitaires

D'après les enquêtes menées à Mishiha, la récolte de haricots de la deuxième saison culturale 2007 n'a pas été bonne. Les spécialistes imputent ce médiocre résultat aux insectes qui se multiplièrent au moment de la floraison.

Les personnes regroupées en associations et ceux indépendantes, pensaient avoir une bonne récolte de la saison mais faute de produits phytosanitaires, et de matériels adéquats pour faire face à cette invasion, ces insectes ruinèrent la production de haricot cette année-là. La mise en associations des paysans ruraux semblait la meilleure réponse paysanne de toutes. Néanmoins, ces problèmes précités demeurent un frein au développement du monde rural.

En conclusion à ce chapitre, l'agriculture et l'élevage devraient être considérés comme la priorité des priorités dans le développement économique du pays. C'est un domaine qui est négligé par les pouvoirs publics. Malgré donc toutes les potentialités que possèdent les deux communes en faveur de l'agriculture et de l'élevage, beaucoup reste à faire. Une fois cette région est mise en valeur, de façon convenable, la nation tout entière en pourrait en profiter

C'est au gouvernement donc de prêter main forte à la population de Gisagara et Mishiha pour que ces dernières parviennent à s'auto suffire en produits tant agro – alimentaires que pastoraux.

---

[34] Mworoha E, le développement rural, facteur d'amélioration de la condition paysanne, in *question sur la paysannerie au Burundi*, acte de la table ronde sur les sciences sociales humaines et développement rural, BUJA,FLSH,du 07/11/1985,p25

> *«Les paysans du monde entier sont connus comme réfractaires au changement. Il en est de même au Burundi où toute nouveauté dans les méthodes culturales ou dans l'adoption de nouvelles semences se heurte souvent à des résistances persistantes. »*[35]

Quand en 1984 on a introduit la culture du riz dans les marais de Mbaraga à Mishiha, les populations de nos deux communes n'ont pas vite réagi favorablement. Mais avec le concours des techniciens et ingénieurs agronomes, la population a fini par se conformer et ont pratiqué la riziculture qui, jusqu'aujourd'hui contribue à l'alimentation de base par excellence.

L'élevage quant à elle, se heurte à une difficulté qui est la mentalité. Loin d'être une source économique, il est une source de prestige social. Ici, la quantité de bétail prime sur la qualité de celui-ci.

[35] Nyakiki, C. et Ndaro, les facteurs mentaux du sous développement dans l'agriculture, l'élevage et la santé in *au cœur de l'Afrique* n° 6 n, 1976 P.339

CHAPITRE II : L'EVOLUTION ET REALITE DES ECHANGES EN COMMUNES GISAGARA ET MISHIHA

La situation des échanges dépend des activités économiques de chaque région. Elle est liée à la fois à la production et à la consommation. Ainsi les produits échangés proviennent des activités comme l'agriculture, l'élevage et l'artisanat. Mais aussi, les rapports sociaux nous seront d'importance capitale dans l'explication des échanges en Commune de Gisagara et Mishiha

A. Mobilité socio-économique, spéculation foncière, et échanges

A.1. Mobilité socio-économique

La mobilité socio- économique peut s'expliquer par les rapports sociaux observés dans notre zone d'étude. Les relations sociales entre les Banyagisagara et les Banyamishiha ne datent pas de 1982, borne inférieure de notre sujet. Mais aussi, il est difficile de préciser avec exactitude à quand remontent ces relations. Ce qui est sûr, elle date de longtemps. Ces relations sont basées en effet sur le mariage, le bétail (Kugaba, Kubitsa, Gutira) ainsi que de simples relations sociales (Kuramukanya, Kugemura,...)

A.1.1. L'intensité des relations matrimoniales

A Gisagara comme à Mishiha, les familles nouent des relations par le mariage. Pour avoir une fille comme épouse, la famille du garçon doit avoir une vache pour dot. Au cas où cette vache n'est pas disponible, il doit chercher de l'argent équivalent à une vache.

> *« Selon que la vache à donner est un taureau ou une vache laitière, les deux familles s'entendent sur la somme d'argent à donner »*[36].

[36] Bikara Antoine, entretien du 10/08/2007 à propos de la dot.

a. L'équivalence de la dot

La crise socio- politique qui a frappé le pays, n'a pas épargné les communes de Gisagara et Mishiha. Comme on l'a souligné au premier chapitre, le bétail a presque complètement disparu et seuls quelques ménages en gardent quelques têtes.

Mais de façon générale, les deux familles s'entendront sur la dote à donner en terme monétaire en ayant comme référence le prix d'une vache. Le point de référence étant la vache, la somme d'argent est relative. D'après notre informateur *« une fille qui n'a pas fréquenté le banc de l'école, elle va jusqu'à 120.000 Francs burundais. Celle qui a passé sur le banc de l'école, elle va jusqu'à 350.000 Francs burundais ».*

Si la dot est évaluée en vache, on donnera une vache pour la fille paysanne celle instruite est dotée deux vaches. Comme l'esprit de l'école est d'une création récente à Gisagara et à Mishiha, on peut dire que l'offre de deux vaches ne date pas de longtemps

b. Le Retour de la dot

Après que la femme ait mis au monde deux ou trois enfants et que de l'autre côté la vache ait mis bas deux à trois fois, le gendre se prépare pour la récupération de la dot. (Indongoranywa). Que l'homme ait doté une vache ou l'argent, la pratique reste valable. Cependant pour que le gendre puisse gagner une grande confiance auprès de ses beaux-parents, il doit donner une vache comme dot. La pratique reste de rigueur dans nos deux communes où nous avons effectué des recherches à propos de la contre dot en bétail. Le passage suivant illustre bien l'importance de la vache :

> *« Probablement plus que la terre, la vache a joué au Burundi comme dans presque tous les royaumes inter- lacustres, un rôle prépondérant dans la vie sociale culturelle et économique du pays. »*[37]

Néanmoins, avec la crise de 1993 qui a provoqué la disparition du gros bétail, la dot en argent et celle en bétail sont maintenant considérées de la même façon. Les égards dont jouit le gendre auprès de ses beaux-parents ne sont en rien différents entre celui qui a donné l'argent et celui qui a donné la vache.

---

[37] Gahama (J.), *le Burundi sous l'administration belge*, carthala, Paris, 2001 P.320

En étudiant les échanges qui se sont développés entre les Banyagisagara et les Banyamishiha, on peut affirmer que les relations matrimoniales entre les deux communes connaissent une forte intensité.

A.1.2. Les relations sociales basées sur le bétail (Kugaba)

Le système de clientèle fondé sur le bétail est très développé depuis longtemps dans cette région. Il concerne essentiellement la vache, la chèvre et le mouton. Cependant la pratique perd sa place avec la crise socio-politique de 1993 et avec le départ des Rwandais à partir de 1994.

a. Le don de la vache

De tous les échanges des produits d'élevage, celui de la vache mobilisait beaucoup de monde. Mais aussi les cérémonies connexes marquent une certaine valeur que l'on attribuait au cheptel au Burundi.

A ce propos, voici ce que nous dit Rutembesa Faustin :

> « Dans *le soucis d'améliorer le rendement de sa terre par la fumure et de se procurer des produits laitiers, un agriculteur rendait visite à un éleveur. Après deux ou trois visites, marquées de cadeaux, le Mugabire virtuel déclarait qu'il désirait un des enfants du futur Shebuja.* »[38]

En aucun cas, celui qui demande ne peut pas le faire sans qu'il ait déjà la connaissance de celui à qui il s'adresse. Pour la première fois le demandeur ne détermine pas l'objet de sa visite. Il déclare vouloir nouer de la parenté (Ubucuti) ou évoque certains produits comme la bouse ou le lait. Cette visite est souvent accompagnée d'au moins trois à quatre cruches de bière locale soit Impeke ou Urwarwa. Celui qui est économiquement riche peut ajouter une caisse de primus.

---

[38] Rutembesa (F), « Ubugabire dans le Burundi ancien une institution féodale », in *cahier d'histoire, p.44*

La charge semblait assez lourde de façon à ce que l'on pouvait acheter la vache cherchée en témoigne notre informateur :

> *« uravye ivyo utanga uriko urasaba inka ,wobura uja kuyigura mw'isoko kuko uyironka warushe »*[39]
> *« A voir les dépenses consentis à la demande d'une vache, mieux vaut aller l'acheter au marché car c'est très fatigant. »*

Après plusieurs fois de visite le demandeur pouvait recevoir la vache. Ainsi les deux partenaires nouaient des relations d 'amitié mais aussi et surtout les liens d'ordre économique.

b. Les rapports entre le donateur et le bénéficiaire

Comme on a eu l'occasion de le constater, le don s'effectue entre deux individus, soit de conditions sociales égales, soit de conditions sociales inégales. Mais, pour la plupart de la population de Gisagara et Mishiha, l'opération se passait entre deux individus de conditions matérielles égales. Le système de « Kugaba » pouvait se faire tant à l'intérieur de chaque Commune qu'entre les deux communes.

Dans la mémoire collective des *Banyagisagara* et *Banyamishiha,* celui qui recevait la vache d'une tierce personne devenait automatiquement son *Muhutu, le* donateur étant son *Shebuja.* Rappelons ici que la dénomination ne tenait aucunement à la catégorie sociale. C'est seulement pour désigner une relation basée sur le bétail d'après laquelle le *Shebuja* et le récepteur se placent librement en situation de complémentarité.
C'est ainsi que les deux partenaires restaient en étroite collaboration et s'assistaient mutuellement.

[39] Gatura, Jean, entretien du 10/08/2007, colline Gitwenge, à propos du don de la vache.

c. Les obligations du bénéficiaire et du donateur

1° Le bénéficiaire (Umugabire)

Après avoir reçu la vache, il devient automatiquement le proche du donateur. Le bénéficiaire est le premier à connaître la situation de son Shebuja. Dans les circonstances heureuses ou malheureuses, le bénéficiaire a sa place méritée et doit immanquablement être présent. Si la distance qui les sépare est grande le bénéficiaire s'arrange pour arriver la veille afin d'éviter le retard aux cérémonies proprement dites.

Toutefois, le devoir du bénéficiaire n'est pas précis car celui-ci dépend de beaucoup de facteurs : la personnalité des partenaires, la qualité de leur relations et le savoir-faire du récepteur…

Un fait indéniable pour le bénéficiaire est la fréquentation de son shebuja par des visites régulières accompagnées de cadeaux en vivres ou la bière. S'il s'agissait de la bière, ce n'était pas n'importe laquelle, comme nous l'affirme notre informateur :

> *« uwakugabiye inka yari shobuja koko !ntiwapfa urwarwa umushiriye.n'iyo yaba impeke wabanza kuyiturira ni ukuvugaugashiramwo ubuki. »*[40]

Pour insinuer :

> *« Celui qui t'avait donné une vache était vraiment ton patron. Tu ne lui donnais pas n'importe quelle boisson. Même si c'était la bière de sorgho tu devrais mettre du miel. »*

2° Les obligations du donateur

Le donateur avait pour obligation de considérer son partenaire comme son propre fils, son propre enfant.

Dans la culture des Banyagisagara et Banyamishiha, celui qui avait reçu une vache d'une tierce personne était considéré comme celui qui avait pris en mariage une fille de quelqu'un. Pour dire que jusque là la vache a quelque chose de ressemblance avec une personne. Ntamuheza, un vieux de la colline Rugerero le dit

[40] Propos recueilli auprès de Kamana Joseph à Buvuma Colline de Gitwenge le 10/08/2007

bien : « *Umuhutu wa naka ameze nk'umukwe wa kanaka* »[41]. Le bénéficiaire de la vache de quelqu'un est comparable au gendre de quelqu'un.

d. Les catégories de dons de bétails en Commune Gisagara et Mishiha.

La quasi totalité de dons observés dans notre zone d'étude sont des dons par amitié, le don en guise de récompense ou de reconnaissance pour un service rendu, soit qu'il a été guéri par le médicament traditionnel…

1°La vache donnée par simple amitié

En Commune Gisagara et Mishiha ce type de dons concernait deux individus généralement de conditions matérielles égales. Ce phénomène s'observait souvent entre les personnes de la Commune Gisagara entre elles ou entre celles de Mishiha et Gisagara mais rarement les gens de Mishiha entre eux. La raison était que le cheptel en bétail à Mishiha n'était pas important n'eût été la présence des Rwandais. Ce genre d'ingabire était surtout fréquent avant le rapatriement des Rwandais de la Commune Mishiha. Ainsi comme les Banyarwanda avaient beaucoup de vaches, ils rendaient souvent visite aux Banyagisagara possesseurs de vaches comme eux.

Après avoir été bien accueillis, passant un bon temps dans la famille en guise de reconnaissance ils promettaient une vache à la famille visitée. C'était en quelque sorte un témoignage du sens de confiance que l'on éprouvait à cette famille.

2° La vache donnée en guise de récompense

Ce type de don implique un certain nombre de personnages exerçant des activités à caractère domestique. C'était à titre d'exemple «Umwungere » un gardien de vache mais qui fait aussi d'autres activités domestiques. Celui ci ne réclamait pas de salaire mensuel en argent, il était là comme un enfant de la maison depuis sa jeune enfance.

---

[41] Ntamuheza, propos recueillis, sur la colline Rugerero, commune Mishiha, le 12/08/2007

« Cette vache donnée était donc moins un salaire qu'un témoignage de confiance, d'un encouragement et d'une certaine manière l'expression d'une considération qui intègre le donataire dans la famille des proches[42]*. »* Ajoute Rutembesa Faustin.

Avant de donner cette récompense le patron donnait d'abord à son domestique un petit lopin de terre où il pouvait construire une petite maison. Après, il pouvait se payer la dot d'une femme de son choix.
Les enfants issus de ce mariage étaient considérés au même pied d'égalité que les autres petits-fils et petites filles. A l'opposé des autres fils (enfants) du donateur, le Mugabire devrait rester à côté du donateur pour des éventuels services.

A.1.3. Echanges relatifs au secteur foncier

A côté du mariage et du bétail, la population de Gisagara et Mishiha entretient leurs relations socio-économiques par un système de fermage qu'on peut qualifier de clientélisme foncier des dons fonciers.

Comme on l'a souligné au premier chapitre, la densité de la Commune Gisagara est la plus élevée de toute la province. Comme le bétail, les échanges fonciers s'observent entre les gens de Gisagara entre eux ou bien entre ceux de Gisagara et Mishiha, jamais les personnes de Mishiha entre eux. La raison de cette dernière situation est justifiée par le fait qu'à Mishiha cette question de pénurie de terres n'existe pas.

a. Le processus de l'établissement des relations foncières

Les raisons qui amènent une personne à solliciter une terre à un autre sont multiples. A l'origine, il peut y avoir une amitié liée au voisinage, une connaissance rencontrée par hasard ou même un lien familial.
Cette forme de relation unit les personnes de même rang social ayant des relations de sang ou d'amitié.

---

[42] Rutembesa F. *OP cit.* P.50

1°La relation d'amitié liée au voisinage

Cette forme de relation s'est observée et s'observe toujours en Commune de Gisagara. C'est souvent entre les gens de conditions sociales égales.

Les procédures de demande d'une propriété de culture sont sensiblement les mêmes que celles faites pour une vache. Autour d'une cruche de bière apportée par le demandeur, le propriétaire du terrain apprécie la qualité de l'amitié qui les lie et donne une partie de la terre à son ami. L'assistance applaudit. Le bénéficiaire prononce un discours de remerciement. Après quelques jours de ces cérémonies, le bénéficiaire doit retourner avec quelques cruches de bière pour que son donateur lui délimite l'étendue de la propriété donnée. *« Gushinga akarimbi. »*

2° Une connaissance rencontrée par hasard

C'est notamment lors des voyages, lors des transhumances pendant la saison sèche, lors des fêtes ainsi que les relations qui naissent le jour des marchés ou dans un cabaret.

Dans toutes ces circonstances, au cours des discussions pouvaient naître une promesse d'octroi d'une propriété de culture. A un moment opportun, le demandeur se présente auprès de son ami, avec quelques cruches de bière pour la concrétisation de la parole faite.

B. La spéculation foncière

B.1. Le déplacement des gens de la Commune Gisagara à la quête des terres Cultivables à Mishiha

Le manque des terres cultivables en Commune Gisagara dû à la forte densité, l'ingratitude du sol dans sa partie du Buyogoma, fait qu'il y ait un déplacement massif vers Mishiha. Les déplacements de la population de Gisagara vers Mishiha sont multiformes. Il y en a qui effectuent des descentes journalières, des déplacements saisonniers et des déplacements définitifs

B.1.1. La descente journalière

C'est la forme de déplacement observée le plus souvent. Il est le genre de déplacement effectué pour la plupart par des gens qui exercent leurs activités agricoles à Mishiha. Le paysan quitte la maison entre 6h – 7h, arrive au champ à 8h et rentre aux environs de 16h. Le temps qu'il mettra dépendra de la situation atmosphérique mais aussi et surtout de la superficie du champ. Le temps par exemple que mettront deux personnes pour labourer un champ ne sera pas le même pour sarcler le même champs.

> *« Quand il s'agit d'une main d'œuvre payée, le salaire doit être doublé par rapport à celui local. Aujourd'hui le salaire pour quelqu'un qui est obligé de se déplacer vers Mishiha arrive à 800 Fbu par jour.*
> *Ce dernier doit être rationné et si la pluie tombe dans l'après midi c'est l'employeur qui perd automatiquement. Si la situation se produit dans l'avant-midi, l'ouvrier doit revenir le*
> *Lendemain. »*[43]

B.1.2. Le déplacement saisonnier ou séjours prolongés

Aussitôt que la saison culturale s'annonce, pour éviter des déplacements incessants, un homme quitte sa demeure de Gisagara et se fabrique une petite hutte ne fut ce que pour se protéger contre la forte pluie ou le soleil. Après avoir vu que les activités tendent à terminer, il regagne sa maison principale. Cette pratique se fait pour atténuer la distance car il y en a qui parcourent de longues distances et ainsi passent leurs temps en cours de chemin. Ces va et viens ne sont pas de nature à donner une meilleure production d'où l'établissement à plus ou moins long terme à Mishiha.

[43] Niyokindi, Pierre, personne interrogée sur la colline Bumba, une des collines de la commune Mishiha,le 12/08/2007

B.1.3.Les déplacements définitifs

Les deux précédents déplacements amènent l'exploitant foncier à l'insatisfaction. Suivant la fatigue résultant de ces va- et- viens, constatant la faible rentabilité des champs due à la longue distance, l'exploitant décide de s'implanter définitivement tout près du lieu de travail. C'est d'ailleurs pour certaines gens ressortissant de ces deux communes la cause de la polygamie.

Les paysans de Gisagara qui s'installent à Mishiha seront obligés de prendre une deuxième femme en mariage, car la première restera à Gisagara tandis que l'autre sera à Mishiha.

B.2. Les moyens d'accession aux terrains de culture

B.2.1. L'emprunt de la propriété à un particulier propriétaire

Le phénomène s'observe entre les populations des deux communes. Etant donné l'exiguïté des terres de Gisagara, ce sont les gens ressortissant de cette dernière qui vont demander un terrain de culture à Mishiha. Comme récompense celui qui a cultivé les champs peut soit donner de la boisson soit de l'argent.

B.2.2. Le lot de la propriété contre l'argent : avant ou après récolte

C'est d'ailleurs la pratique en vogue actuellement étant donné que la vie rurale tend à se durcir. Le propriétaire foncier de Mishiha, comme il a une vaste étendue, au lieu de la vendre définitivement, il préfère la louer. Ainsi, la valeur de la propriété varie avec le temps. Les conditions de lot sont relatives à la conjoncture tant politique qu'économique du moment.

> *« La somme d'argent est donnée selon les conventions des deux partenaires. Elle peut être donnée avant le labour comme elle peut être donnée après avoir récolté. Mais ce qui est d'usage courant, c'est de donner l'argent avant de labourer et cela, pour éviter des éventuels conflits liés à une mauvaise récolte en cas de perturbations climatiques. »* [44]

[44] Entretien de 30 min du 12 /08/2007,sur la colline Rugerero (mishiha) avec trois membres du conseil collinaire

Une question se dresse cependant à l'esprit : quelle est la nature de terrain loué ?

a. Le lot des terres marécageuses

Dans les marais, le lot des terres s'observe dans les mois de juin –juillet pour la culture du haricot, du maïs, pomme de terre, des légumes ...Mais, c'est essentiellement le haricot et le maïs plantés en association.

> *« Selon la nature de la plante, le lot est aussi est variable. Pour une étendue par exemple de 20m sur 30m on paiera une somme de 15000F quand il s'agit du riz, on paie moins quand il s'agit du haricot ou du maïs. »* [45]

b. Le lot de terres dans les montagnes

Une autre période pendant laquelle l'on observe une course vers *Mishiha* pour louer les terres cultivables, c'est aux mois qui correspondent à la 2è saison culturale. Les gens de Gisagara et de Mishiha d'après nos informateurs, négligent la1ère saison culturale.

C'est cependant lors de l'impeshi où les populations de ces deux communes s'adonnent beaucoup à l'activité agricole. Après la plantation du riz, c'est le labour des champs pour essentiellement le haricot. A ce moment, on assiste aussi à la location des terres. Le prix n'est pas négligeable car beaucoup de paysans se lancent à l'agriculture et la demande devient du même coup élevée.

B.2.3. L'achat définitif de la propriété à un particulier.

Le fait d'emprunter le champ, de le louer, des fois est substitué à l'achat définitif du champ. Comme le lot, l'achat se fait à deux niveaux à savoir dans les marais et sur les montagnes. Un fait à relever est que pour la même superficie les marais et la terre ferme ne s'achètent pas au même prix. La raison est que les marais sont valables à toutes les saisons. En plus, ils acceptent une combinaison de cultures

---

à propos du lot des propriétés foncières .

[45] Mpomeranye, Daniel, cultivateur de la colline gitwenge (Gisagara), le 13/08 2007.

aux vœux et aux grés de l'exploitant. Raison pour laquelle, les marais coûtent chers. Ces opérations d'achat et de vente ne se font pas sans conventions.

B.3. Les conventions entre le propriétaire et son client

Des deux côtés il doit y avoir des témoins. Les conventions sont exprimées en écrits signés par les deux contractants mais aussi par les témoins des deux côtés. Le jour d'achat et de vente, on fait appel aux *Bashingantahe*. Il existe alors une autre occasion qui se présente pour délimiter la propriété achetée, ce que l'on appelle communément g*ushinga akarimbi.* Ce sont les mêmes individus qui étaient présents le jour de l'achat qui servent de témoins.

L'acheteur doit à ce moment là, disponibiliser une somme d'argent pour le rafraîchissement de ces gens. Les mots et paroles de circonstances sont lancés proclamant haut et fort que la propriété est vendue au su et au vu de tout le monde.

C. Les échanges : Monétarisation des échanges

> Au sujet des échanges Mfuranzima en dit ce qui suit :
> *« L'autarcie économique parfaite n'existe pas, que l'on soit dans une micro société ou dans une super structure étatique.»* [46]

Les communes de Gisagara et de Mishiha devraient entretenir des relations sous diverses formes. On peut par ailleurs qualifier ces dernières d'inévitables plus particulièrement en matière agricole, pour des raisons écologiques. En outre, la Commune de Mishiha est une région sous occupée humainement, qui possède encore des espaces cultivables.

Les produits artisanaux sont aussi en abondance à Mishiha parce que la Commune regorge beaucoup de matières premières favorables à la production artisanale comme nous allons le voir dans le dernier chapitre. Mais, pourquoi les échanges entre ces deux communes sont réputés d'inévitables ? Pourquoi sont –elles qualifiées de « partenaires obligés » ?

---

[46] Mfuranzima, G, *évolution démographique de l'imbo sud,* 2è moitié du xxès Buja, 1983,p.112

Pour répondre à toutes ces interrogations, écoutons Pierre Leurquin :

> *« Dans toute économie si primitive soit elle, si diversifiée qu'elle puisse être, l'auto production ne peut satisfaire tous les besoins. Il existe des productions localisées comme celles du sel ou du minerais de fer. Il existe des cultures qui exigent certaines températures, certains sols.»* [47]

A lire les propos de Leurquin, on comprend plus aisément la nature des échanges qui existent entre les deux communes. Ici on peut citer l'exemple de la production artisanale comme la poterie. Les pots étant des produits les plus nécessiteux dans les ménages pour divers usages, la population de Gisagara s'en procure à partir de Mishiha.

C.1. Les produits échangés

a. Les produits agricoles

La Commune de Mishiha est riche en agriculture par rapport à sa voisine Gisagara. Même si l'agriculture est pratiquée dans cette dernière commune, rares sont les gens pour qui le rendement est satisfaisant. Il est donc plus qu'indispensable pour les banyagisagara de faire recours à Mishiha pour s'approvisionner en produits agricoles afin de compléter leur faible production.

La gamme de produits agricoles fournis par les Banyamishiha est le manioc, la patate douce le riz et le haricot. L'éventail des produits fournis par les Banyagisagara reste réduit. Les causes ne sont pas difficiles à identifier : le sol de Gisagara à part qu'il est ingrat, nécessitant par conséquent la fumure, il est surpeuplé. La conséquence est que le rendement agricole soit médiocre.

---

[47] Leurquin, P, le *niveau de vie des populations rurales du ruanda –urundi, Louvain*, 1960, p.43

b. Les produits d'élevage

Nous avons vu dans le développement du premier chapitre que les communes de Gisagara et Mishiha sont à vocation agro pastorales. Cependant, avant la rentrée des réfugiés rwandais dans leur pays d'origine, la prédominance du cheptel bovin se faisait sentir à Mishiha.

Les marchands de vaches de Gisagara les achetaient pour les acheminer à Zege (marché de vaches se trouvant à Gitega). Quant au petit bétail comme les chèvres et les moutons qui se vendaient sur les marchés de Gisagara, ils provenaient aussi de Mishiha. Bref, on peut dire qu'il y avait une sorte de déséquilibre d'échanges en matière de produits agro pastoraux.

c. Les produits artisanaux

Il s'agit principalement des produits de la vannerie, de la poterie, ainsi que d'autres biens produits en bois. La poterie est en effet le monopole exclusif de la Commune Mishiha. C'est notamment les pots servant de bassin, les petits pots pour la conservation du lait, les pots moyens servant de la cuisson des aliments, les grands pots pour la fermentation de la bière ,les cruches à eau ....Telle est la gamme des produits de la poterie .

Dans le domaine de la vannerie, les produits échangés sur les marchés de Gisagara en provenance de Mishiha sont variés. Selon Emile Mworoha :

> *« La vannerie se répartit en quatre groupes en fonctions de la taille et de la forme générale .il y'a des paniers de type Inkoko fabriqué en ivraie et en papyrus, des paniers Intonga ou Inkangara fait en bambous ou en lianes : des intimbiri ou ibikemanyi fait dans le même matériau que les Inkoko.»* [48]

Les Banyamishiha apportent sur le marché des produits de la vannerie en abondance : les nattes, les greniers, les paniers, les vans...

---

[48] Mworoha (E.), « l'art traditionnel au Burundi » In *R.N.E.B*, n°4, Bujumbura, E.N.S, 1966, p .10

Tous ces produits énumérés s'échangent contre de l'argent. L'augmentation des marchés a influencé l'augmentation du volume des échanges. Aujourd'hui la Commune de Gisagara compte six marchés tandis que celle de Mishiha en compte cinq.

C.2. Les différents marchés des deux communes

Le Tableau qu suit nous fait le point sur les marchés de Gisagara et Mishiha[49]

Tableau n°7 : les marchés de Gisagara et Mishiha et leur jours de tenue.

commune de Gisagara		commune de Mishiha	
Marché	Jour de marché	Marché	Jour de marché
Gisagara (Gitongo)	Jeudi	Mugera	Mercredi & Dimanche
Camazi	Dimanche	Kibimba	Vendredi
Bungerere	Dimanche	Mwiruzi (Kirehe)	Mercredi & Dimanche
Gasenyi	Vendredi	Bigunda	Mercredi
Rusigabankazi	Mercredi	Mishiha	Mercredi & Dimanche
Nyuro	Mardi		

Au regard de ce tableau, nous voyons que les marchés de Gisagara sont nombreux par rapport à ceux de Mishiha. Mais, ils se tiennent chacun une fois la semaine. Et, rares sont les marchés qui se tiennent le même jour sauf Bunyerere et Camazi. Par contre, ceux de Mishiha sont peu nombreux mais se tiennent à 50%les mêmes jours.

La raison se trouve dans le fait que Mishiha, comme nous avons eu l'occasion de le souligner, a beaucoup de produits à apporter sur le marché. Beaucoup de personnes de la Commune Cankuzo s'approvisionnent dans ces marchés surtout en

[49] Tableau établi par nous- même à base des données respectives des administrations de Gisagara et mishiha, juillet 2007

produits agricoles. Le volume des produits commercialisables est élevé à Mishiha qu'à Gisagara

Les marchés de Rwankaniro et Rusagamba

Comme les deux communes font frontière avec la Tanzanie, il existe des deux côtés un marché dans lequel se rencontrent les tanzaniens et les burundais.
Du côté de Gisagara, ce marché s'appelle Rwankaniro, colline d'implantation du marché, appelé abusivement par les banyagisagara« mpuzamakungu ».il se tient tous les mercredi.

Du côté de Mishiha ce marché s'appelle Rusagamba et se tient tous les samedi. D'après les témoignages recueillis auprès de la population des deux communes, elles se réjouissent des produits trouvés sur ces marchés parce que disent-elles :

> *« Ils sont à bas prix. Les burundais y apportent des produits d'élevage comme les poules, les œufs, les chèvres...et s'achètent en contre partie des produits ménagers comme les casseroles, les bassins, les habits et autres biens de boutique. »*[50]

Pour le cas du marché de Rusagamba, même les grands commerçants de Cankuzo y vont avec leurs véhicules de marque Fuso et rentrent avec une charge considérable. Comme ces marchés sont dits communs aux deux pays, les produits qui y sont vendus et achetés ne payent pas de taxe, raison d'ailleurs pour laquelle les prix sont relativement bas. Pour renforcer la relation de voisinage entre le Burundi et la Tanzanie les autorités communales en l'occurrence les administrateurs communaux se rendent sur ces marchés.

C.3. L'état des lieux des marchés des deux communes

Des 11 marchés que comptent les communes de Gisagara et Mishiha, deux seulement sont bâtis de façon semi moderne. C'est le marché de Gitongo à Gisagara et celui de Mishiha. Malgré ça, les locaux construits ne sont pas suffisants pour abriter

[50] Bunanage Abraham, un commerçant de mishiha, entretien du 12/08/2007

les gens en cas de pluie ou de soleil accablant. Le marché de Gasenyi à Gisagara est en cours de construction par la société « Twitezimbere ».

D'après les comptables respectifs des deux communes :

« Le marché de Nyuro vient en tête avec une somme moyenne mensuelle de 288.000 FBU selon leur importance économique.[51] »

« A Mishiha, c'est celui de Mishiha même qui rapporte le plus, avec350.000F BU par mois.[52] »

C.4. Les centres commerciaux

Les centres commerciaux ne sont pas nombreux dans notre zone d'étude. Toute fois on peut relever celui de Murore, Gitwenge, et Camazi à Gisagara. A Mishiha on trouve les centres commerciaux à Munzenze et à Mugera

C.5. Les centres de négoces

Les centres de négoce ne sont pas aussi en abondance tant à Gisagara qu'à mishiha. On les trouve respectivement à gasenyi et à Mishiha. Ces points cités sont favorables parce qu'ils sont directement situés sur la frontière Burundo-Tanzanienne. Ce sont des lieux où se rencontrent les tanzaniens et les burundais pour leurs affaires commerciales.

Ces marchés, ces centres de négoce ainsi que ces centres commerciaux contribuent efficacement à assurer la vie économique de nos communes par les recettes diverses.

Les autres infrastructures financières

Les infrastructures financières sont presque absentes. Pas de banque, ni de poste dans ces deux communes. La seule infrastructure existant est la COOPEC. Les affiliés de cette coopérative sont pour la plupart des fonctionnaires, et dans une

[51] Rwangohe Barthazar, Comptable communale de Gisagara, Gisagrara, le13/082007
[52] Ntahondereye Léonce, Comptable communal de Mishiha , Mishiha, le 12/08/ 2007.

moindre mesure, les commerçants. A partir de 2005, la clientèle s'est gonflée à cause de la multiplication des associations dans ces communes.

Les gérants de ces COOPEC éprouvent des difficultés dans l'octroi des crédits aux commerçants. Ces derniers d'après les gestionnaires, manquent souvent d'avaliseurs.

> « *Le délai de remboursement étant plus ou moins long, le commerçant peut voir ses affaires tomber en faillite. Si donc il n'a rien à donner comme gage, équivalant à la somme voulue il ne peut pas avoir d'avaliseur.*»[53]

D'où la stagnation de ces commerçants qui feront difficilement progresser leurs affaires.

D. Les voies de communications

D.1. Le réseau routier

Le réseau routier est l'unique voie pour les échanges commerciaux entre les milieux de production et les centres de consommation, des collines aux centres commerciaux. La Commune de Gisagara à elle seule est désenclavée par deux routes nationales en mauvais état et neuf pistes d'une longueur de 151km. Le programme *« food for work »* a tracé deux routes liant les deux communes, l'une va de Gitwenge, passe par Gerero continue par Rugerero jusqu'à Mugera.

L'autre quitte Gitwenge poursuit la ligne Rubabara –Rabiro-Ruramba-et s'achève à Mwiruzi une colline de la Commune Mishiha. Les populations en exécutant ces travaux étaient sous la supervision de la D.P.A.E. et recevaient en contre partie de la nourriture (maïs, riz, haricot, huile de coton)

[53] Nsabiyumva, Yvette, gérante de la COOPEC Gisagara, le 13/08 2007.

D.2. Les transports

D'après les renseignements tirés de la monographie de la province Cankuzo de l'année 1986, *« le transport était assuré par les cars de l'OTRACO à partir de Gitega. Le prix de transport Bujumbura – Mishiha était de 950F/personne. »*[54]

Pendant cette période même, le transport privé était assuré par les Rwandais. Quant à Gisagara, les années 1980 ont été marquées par des difficultés dans le domaine du transport en commun. Pour se déplacer à une longue distance comme pour aller à Bujumbura, ou à Gitega, le voyageur devait quitter la maison très tôt le matin vers 4h30minpour prendre le véhicule venant de Mishiha à la bifurcation Gisagara-Mishiha.

C'est dans les années 1990 qu'un bus de l'OTRACO a commencé à relier la route Bujumbura- Gisagara. Avec le départ des réfugiés rwandais dans leur pays natal, c'est le tour des banyamishiha de souffrir dans le domaine du transport. Jusqu'en 2006, aucun moyen de transport en commun n'existait à Mishiha.

D.3. La télécommunication

Depuis longtemps, jusque dans les années 2000, aucun système de communication à distance n'existait dans nos deux communes, sauf la R.T.N.B qui émettait en modulation de fréquence. Dès l'an 2006 l'ONATEL a pu installer un téléphone public à Gisagara près de la place du marché. Ce téléphone est loué par un particulier qui doit verser chaque année 200.000 BU auprès de l'ONATEL.[55]A Mishiha, ce genre de communication n'existe pas.

E. Les types d'échange

Parmi les échanges courants que l'on observe, ils peuvent être groupés sous deux formes distinctes : les échanges permanents et les échanges occasionnels.

---

[54] République du Burundi Ministère à la présidence chargé du plan, *Monographie de la province Cankuzo* .Bujumbura,1986,p.74.

[55] Bihirabake Dieudonné, le locataire du téléphone public de l'ONATEL entretien du 10/08/2007 .

Les échanges permanents sont des relations commerciales soit continues ou interrompues se trouvant entre les deux communes d'une part, et le reste de la province d'autre part. Cependant, ces relations ne concernent que quelques produits qui, de par leur rareté et leur technologie de fabrication s'imposent comme une nécessité absolue. C'est par exemple la poterie. Pour avoir une cruche, de grande envergure on fait recours aux banyamishiha qui en sont spécialistes. La matière première qu'ils utilisent est l'argile, produit disponible en abondance à Mishiha ppus particulièrement sur la colline Rugerero.

Concernant les échanges occasionnels, ils concernent généralement les produits comme ceux de la vannerie (panier, corbeille, nattes, ceux de bois comme les mortiers, les auges..., la fabrication des meules.

Les greniers par exemple dont le matériel ne se trouve qu'à Mishiha ont fournis par la population de cette commune. Les banyagisagara donnent de l'argent ou des vivres en contre partie. L'acquisition d'un mortier se fait plus sous forme de cadeau que d'achat. Etant un objet durable, les fabricants ont du mal à les écouler.

Les fabricants des meules sont généralement les Batwa. Ils les donnent en échange contre les vivres car, pour eux l'argent n'a pas encore pris une grande place jusqu'à présent.

F. Le mode d'évacuation des produits commercialisables

Les échanges commerciaux souvent observés concernent essentiellement des produits agricoles (vivriers) : légume fruit et ceux d'élevage. Ces produits sont respectivement écoulés par les agriculteurs et les éleveurs. En contre partie ils s'approvisionnent en biens manufacturés provenant des centres urbains : savons, sel, ustensiles de cuisine, sucre...Cependant, la grande partie de la production vivrière est commercialisée de façon informelle.

Ces produits sont vendus soit directement aux consommateurs soit aux intermédiaires qui les écoulent sur les marchés du reste du territoire national. Le réseau routier est l'unique voie pour les échanges commerciaux entre les milieux de

production et les centres de consommation. Mais le plus souvent les deux communes entretiennent des relations commerciales très remarquables, cela paraît conforme à l'observation de MAX, Weber quand il écrit :

> *« En pratique, le fait d'être voisin signifie que dans le besoin, on dépend les uns des autres, surtout là où la technique est peu développée. C'est du voisin que viennent naturellement les secours et le voisinage est de ce fait un facteur de fraternité »* [56]

F.1. Le flux des échanges

A Gisagara comme à Mishiha, il n'existe pas de données qui font objet des échanges entre les deux communes et les provinces voisines.
D'une manière générale, d'après les responsables communaux ayant le développement communautaire dans leurs attributions, ils affirment que leur communes reçoivent plus particulièrement de l'huile de palme de Bururi et Makamba, du sucre de Rutana, des produits manufacturés et de la bière Primus de Gitega et Bujumbura.[57]Le tableau ci dessous montre les flux commerciaux des deux communes [58]

Tableau n°8 : Les flux commerciaux dans les communes Gisagara et Mishiha

	Province	Produits
Expédition Vers	Muyinga-Gitega Bururi-Mwaro Gitega-Bujumbura Gitega	Le bétail Eleusine et sorgho Arachide et miel Riz et haricot
Réception de	Rutana Gitega-Bujumbura Bujumbura Bururi-Makamba	Sucre Article de boutique Produits BRARUDI Huile de palme

[56] MAX (W.), *Economie et société*, Paris, Plan, P.90
[57] Ntamagendero, Jacques officier de l'inspection et des projets communaux entretien du 05 /07/2007
[58] Inspection des finances communales de Cankuzo

F.2. Les finances communales

A Gisagara comme à Mishiha, les principales ressources qui font vivre les communes sont presque les mêmes. Le rapport annuel de1990 nous le montre bien.

Commune	Source de Revenue	Montant
Gisagara	Impôt sur bétail	929.000 F
	Vente bière locale	406.080 F
	Vente bière de sorgho	898.210 F
	Recettes marchés	1.308.000 F
	Vente gros et petit bétail sur pied	244.490 F
	Amande de police	331.172 F
	Taxe sur C.A.M.	1.358.000F
	Taxes sur chargement haricot	422.230 F
	Total	**5.897.182 F**
Mishiha	Impôt sur bétail	1.516.400 F
	Vente bière locale	499.030 F
	Vente bière de sorgho	1.040.280 F
	Recettes marchés	1.660.850 F
	Vente gros et petit bétail sur pied	1.260.240 F
	Amande de police	354.000 F
	Taxe sur C.A.M.	226.480 F
	Taxes sur chargement haricot	418.050 F
	Stationnement véhicule de transport	364.000 F
	Taxe sur octroi de propriété	265.600 F
	Recouvrement de la dette par la commune de Kigamba	683.000 F
	Total	**9.156.155 F**

Source : République du Burundi, Ministère de l'intérieur, Province Cankuzo, Rapport annuel, 1990, février 1991, P. 12

Au regard de ce bilan, il est bien clair que la Commune de Mishiha est de loin avancée en matière de recette par rapport à Gisagara. Mishiha tend à doubler celle de Gisagara.

La raison est que cette première est très productive en matière de produits agricoles. A cette période la Commune comptait un nombre important de gros bétail qui était dans les mains des réfugiés rwandais d'où le volume de l'impôt devrait être consistant sur le gros bétail. L'impôt aussi sur l'octroi des terres devrait être une des causes faisant gonfler le volume des recettes budgétaires de la Commune Mishiha.

La situation sociopolitique

> *« Certes, le rôle de la population et des facteurs de production restent prépondérant dans l'augmentation de la production .Cependant, il ne reste pas moins vrai qu'il ne peut y avoir de développement véritable sans paix sociale qui, elle-même est garantie par la stabilité politique et le respect des droits et libertés de la personne humaine »* [59]

Devant toutes les situations de crise socio politique ayant frappé notre pays, les dirigeants de nos deux communes se sont comportés en vrais leaderships en invitant les populations à rester sereines. Face à la crise de 1993, les populations de ces deux circonscriptions sont restées solidaires car il n'y a pas eu beaucoup de dégâts tant matériels qu'humains.

La recrudescence des violences s'est beaucoup manifestée vers les années 2000 quand les mouvements armés ont commencé à tuer les populations innocentes. C'est le cas par exemple de l'assassinat de l'administrateur communal de Gisagara du nom de Ndenzako André tué sauvagement à son domicile en 2001.

En conclusion à ce chapitre, les communes Gisagara et Mishiha sont deux régions où l' auto- consommation semble la plus encrée dans les comportement et l'échange les plus faibles.

En effet, que ce soit dans les parties respectives du Moso et du Buyogoma, les produits et les quantités commercialisées sont réduits. En matière d'échange inter-régionaux ces deux communes exportent plus qu'elles n'importent.

---

[59] République du Burundi, *conseil économique et social, synthèse du rapport, étude et analyse des problèmes de développement,* Bujumbura, Décembre, 1990, P.40

Les produits les plus commercialisés sur les marchés destinés à la consommation locale sont : le sorgho, la bière de sorgho, la viande de chèvre, la bière de banane, le haricot. Les produits exportés en grande quantité sont le haricot, le sorgho dirigés vers l'Imbo, le Kirimiro, le Mugamba et le Bututsi.

L'arachide est exportée en provenance de Gisagara et l'éleusine en provenance des deux communes. Les importations sont peu nombreuses et reposent essentiellement sur l'huile de palme, de l'Imbo et les produits manufacturés. Signalons enfin que nos deux communes entretiennent des relations commerciales avec la Tanzanie. Les produits provenant de la Tanzanie sont le sel les poissons séchés les vélos, les postes radio et le bétail.

CHAPITRE III : LE DEVELOPPEMENT SOCIAL

> *« Le secteur social concerne ou comprend de très nombreux ministères : éducation, santé publique, affaires sociales famille et promotion féminine, travail et formation professionnelle jeunesse, sport et culture, ministère de l'intérieur, fonction publique, relations extérieures et coopération, information et plan.»* [60]

Comme le domaine social est vaste, nous allons nous limiter à quelques points touchant le gros de la population de Gisagara et Mishiha. C'est entre autre l'éducation, la santé publique, les affaires sociales actuellement en vogue avec le rapatriement.

A. L'Education

> *« Au Burundi comme ailleurs, l'éducation constitue l'élément fondamental de l'édification de la société. C'est pour cela que unir la formation et l'éducation lier l'école et la vie, allier l'enseignement et le travail productif doivent être des principes de base d'une éducation progressiste orientée vers la promotion de la société. »*[61]

Ainsi, dans les communes de Gisagara et Mishiha, on y trouve l'enseignement non-formel (yagamukama), l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire.

---

[60] *République du Burundi, Vè plan quinquennal de développement économique et social* : 1988-1992, BUJA, Ministère du plan, 1989, P.54

[61] Renouveau du Burundi, n° 760 17/04/1981, P.3

A.1. L'enseignement non-formel

Beaucoup de parents préfèrent encore envoyer leurs enfants dans les centres « yagamukama », les écoles d'enseignement catholique. Celles ci attirent beaucoup de jeunes car elles sont peu coûteuses en argent et retiennent seulement les enfants pendants deux ou trois demi journées par semaine.

L'essentiel pour eux est de recevoir le baptême, de communier et d'avoir leur confirmation. On y apprend la lecture, mais aussi un peu de calcul. Ce genre d'enseignement s'adresse surtout aux enfants ayant interrompu leur scolarité, aux enfants non scolarisés et aux adultes. L'éducation non formelle regroupe aussi l'enseignement des métiers. A Gisagara comme à Mishiha, ce genre d'enseignement existe, mais la majorité d'écoliers sont des filles

A.1.1. Situation de l'enseignement non-formel à Mishiha : Yagamukama

Dans la Commune de Mishiha, ce etype d'enseignement ne concerne que les écoles religieuses (Yagamukama). Ces écoles sont encadrées par l'Eglise catholique. Pendant plusieurs années, elles ont contribué dans la baisse de la scolarisation.

En effet les parents préféraient y envoyer leurs enfants car les enseignements y étaient gratuits. Les filles en ont été victimes plus que les garçons. Aujourd'hui fort heureusement, ces écoles sont en voie de disparition progressive pour laisser place à l'éducation formelle.

> D'après le chargé de la carte scolaire de Cankuzo :
> « La Commune de Mishiha compte 4 écoles religieuses avec un effectif de 168 apprenants dont 76 filles (45,2% pour un nombre de 4 salles ».[62]

Les ratios moyens sont de 40 élèves par salle ainsi que 40 élèves par enseignant
Le tableau ci dessous illustre cette situation à Mishiha.

[62] Ntawanka Henri, chargé de la carte scolaire à Cankuzo, août 2007

Tableau n°9 : Situation des effectifs et des infrastructures scolaires des écoles yagamukama de Mishiha A/S 2005-2006

Centre	Nbre de salles	Nbre d'élèves			Nbre d'enseignants			Ratio des salles	Ratio élèves – enseignant
		G	F	Tot.	H	F	Tot.		
Gishungo	1	21	17	38	1	0	1	38	38
kibimba	1	14	24	38	1	0	1	8	38
Ruhehe	1	27	22	49	0	1	1	49	49
Gikongo	1	30	13	43	1	0	1	43	43
Total	4	92	76	168	3	1	4	42	42

Source : DPE Cankuzo, service chargé de la carte scolaire, Cankuzo, 2007

On peut dire que le choix des écoles non formelles en l'occurrence les Yagamukama est dicté par le fait que d'abord, l'alphabétisation est de courte durée : 5 ans au lieu de 6 ans dans une école formelle. En outre, elle est adaptée aux maigres ressources des ménages ruraux. Une autre raison non moins négligeable est que les apprenants peuvent vaquer à d'autres activités durant la semaine.

Cette éducation non formelle se conçoit comme un complément au système d'enseignement classique. Elle répond aux nombreux besoins de l'ensemble de la population et de la main d'œuvre nécessaire au développement économique et social.

En définitive, les lauréats de ces écoles peuvent être considérés comme semi alphabétisés dans la mesure où ils ne parviennent pas à s'intégrer dans leur milieu parce qu'ils ne satisfont pas leur désir de devenir ce qu'ils veulent devenir. Maurice Gelimas fait l'observation suivante :

> *« Les gens ont besoin de maintenir une image constante d'eux-mêmes et de leur monde. Ce besoin donne le désir d'apprendre et de connaître »*[63]

[63] Maurice G et ali, *motivation, satisfaction, travail, présenté dans le cadre du coursEDASS-600, théorie d'administration scolaire*, Montréal, Février, 1976, p.35

A.1.2 Alphabétisation des adultes

L'éducation des adultes est une tâche importante pour l'édification d'une société des hommes responsables.

Le premier rôle des adultes est de faire comprendre à ces derniers le pourquoi de certains changements, de la nécessité d'améliorer leur condition de vie. Une telle éducation parvient à apprendre aux hommes et aux femmes comment ils peuvent mieux produire pour mieux se nourrir. Elle embrasse en général les préoccupations de tous les jours : hygiène, alimentation, habillement. Dans notre zone d'étude, l'éducation des adultes est assurée par l'Etat mais le concours des associations religieuses et privées est très visible.

A.1.2.3. Le foyer social ou le centre d'enseignement des métiers

Malgré leur importance dans l'édification des sociétés rurales les foyers sociaux ne sont pas en nombres suffisants dans notre zone d'étude. On en observe cependant deux : un à Gishungo (Mishiha) l'autre à Gitwenge (Gisagara).

En premier lieu, ces centres avaient pour mission principale l'amélioration de la condition féminine. A ce sujet, Anatole Bacanamwo nous dit ceci :

> « *L'émancipation de la femme s'occupe surtout des enfants, de l'alimentation et de presque tout ce qui se rapporte à la vie du ménage.* »[64]

Dans la plupart de cas, on accueille des gens qui n'ont pas pu avoir accès à l'enseignement secondaire ou les adultes qui le souhaitent. A l'issue de 3ans de formation, les fréquentants sont dotés d'éléments suffisants pour pouvoir s'intégrer à la vie économique ou s'organiser en associations en vue de mieux gagner leur vie et protéger leurs intérêts. Certaines séances sont cependant consacrées à la théorie tandis que d'autres sont consacrées à la pratique. C'est ainsi qu'après la période de formation dans ces centres, les fréquentants sortent menuisiers, maçons, tailleurs,... qui parviennent à se débrouiller dans la vie de tous les jours.

---

[64] Bacanamwo, *mission et développement* : le cas de Mugera de (1933 à nos jours), Bujumbura, U.B. 1987, P60.

A.1.4. Le Centre de développement familial

Le foyer social n'est pas le seul lieu d'éducation des adultes. Cette éducation est aussi assurée par le centre de développement familial qui intervient remarquablement. Ce centre a engagé l'alphabétisation des adultes en février 1996.

> *Dès lors, « il existait à Gisagara trois centres d'alphabétisation : Mburi Buga et Camazi. Au départ, ils totalisaient 90 personnes, mais 64 personnes sont parvenues à terminer l'échéance de formation. »*[65].

Dans ce genre de formation, les femmes occupent une place prépondérante : 65,5% du total parce que selon le responsable du C.D.F. elles constituent une population cible. Les alphabétisés ont entre 15 et 50 ans. Le C.D.F est venu à point nommé parce que nous voyons qu'une bonne partie de ceux qui ont commencé ont obtenu des certificats (71%). Cette nécessité s'explique par l'intérêt que les apprenants éprouvent.

La part des hommes au centre de développement familial.

Le C.D.F. au départ, s'intéressait beaucoup aux femmes. Mais par après, il a lancé la formation des hommes parce que ceux ci participent activement dans le développement des ménages. Ils sont aussi obligés d'acquérir une certaine formation pour faire face aux problèmes familiaux dont la reproduction non planifiée.

En conclusion à ce point, l'éducation des adultes a une importance capitale pour le développement du pays en général et de l'individu bénéficiaire en particulier. Celui-ci pourra initier des projets et améliorer ainsi sa situation matérielle. Le rapport de l'UNESCO de 1995 ajoute ceci à ce propos :

> *« L'analphabétisme et pauvreté ne vont pas seulement de pair : ils s'épaulent et se renforcent mutuellement ».*[66]

Alphabétisés, les adultes auront la chance de profiter de la formation qui leur est donnée et ainsi arriver à l'amélioration socio-économique de leurs conditions de

[65] Archives du C.D.F. Cankuzo, Avril 2007 p.10
[66] Unesco, *rapport mondial sur l'éducation*, Unesco, 1995, p.45

vie. Si la population de Gisagara et Mishiha se donne la peine de fréquenter les C.E.M et de suivre la formation du C.D.F, elle sera à coup sûr outillée en ce qui concerne l'auto développement.

A.2. L'enseignement primaire

> *«La participation à la gestion des affaires économique et sociales ne sera une réalité que si les ruraux ont un minimum d'instruction »*[67]

Précise le IV^{ème} plan quinquennal de développement économique et social.

L'éducation primaire dans les deux communes se caractérise par des disparités dans l'implantation des infrastructures scolaires à travers les collines, par une insuffisance en personnel enseignant en qualité et en quantité. C'est le cas de Gisagara où on observe un grand nombre d'élèves à scolariser.

Toutefois, depuis l'année scolaire 1981 – 1982 (date correspondant à la borne inférieure de notre sujet), l'évolution des effectifs scolaires à Mishiha étaient de loin supérieur à ceux de Gisagara. L'explication se trouve dans l'occupation de Mugera par les réfugiés rwandais depuis 1965, peuple qui avait une culture de l'école par excellence. Justin Murara le dit bien dans ses propos :

> *«Depuis l'arrivée des réfugiés rwandais à Mugera en 1965, la population scolaire de la région augmenta considérablement. »*[68]

Cette situation restera inchangée jusque dans les années 1994 avec la crise socio politique qui a éclaté au Rwanda, provoquant du même coup le rapatriement massif des rwandais. Ainsi la région en grande partie occupée par les rwandais resta presque vide d'hommes et les écoles sont désertées ce qui influença la baisse de la scolarité de la commune.

---

[67] République du Burundi, *IV^{e} plan quinquennal de développement économique et social 1983 – 1987*, p.54

[68] Murara, J. *la population étrangère au Burundi*, un fait social et économique, même, Bujumbura, P.90

Le tableau suivant montre les infrastructures scolaires et effectifs des années 1981 – 1982 et 1985 – 1986 dans les communes de Gisagara et Mishiha.

Tableau n°10 : Infrastructures scolaires et effectifs des années scolaires 1981-1982 et 1985-1986

Commune	A.S :1981- 1982						A.S : 1985- 1986					
Gisagara	Nbre d'écoles	Nbre de classes	Eff.Total		1ère année		Nbre d'écoles	Nbre de classes	Eff.Total		1ère année	
			G	F	G	F			G	F	G	F
	9	45	1208	590	337	168	9	60	2066	1251	425	277
Mishiha	8	44	1086	1001	214	197	9	55	1736	1505	353	298

Source : République du Burumdi, *monographie de la province Cankuzo*, 1986. p.22

Au regard de ce tableau, il est clair que le nombre d'infrastructures n'a pas varié à Gisagara depuis 1982 à1986. à Mishiha, il n y a pas eu de différence car une seule école s'est ajoutée durant les quatre années. Au fur et à mesure que les années avancent, la population scolaire de Gisagara, s'accroît considérablement. Mais chose étonnante est que la scolarisation des filles se réduit de moitié par rapport à celui des garçons. Les années 1981-1982 à Mishiha sont marquées par une scolarisation élevée par rapport à celle de Gisagara, le nombre de garçons tendant à s'équilibrer avec celle des filles.

A.2.1. Incidence de la crise socio politique au Rwanda sur l'enseignement Primaire à Gisagara et à Mishiha

En 1994, avec la victoire du Front Patriotique Rwandais (F.P.R), le rapatriement massif des Rwandais s'observe.

Cela eut une incidence grave et remarquable dans la province de Cankuzo en général et dans nos deux communes en particulier. Le gros des rwandais se trouvait surtout à Mishiha où ils avaient été installés par le H.C.R depuis 1960. Selon le rapport définitif de la rentrée scolaire de 1985-1986 :

« Sur un effectif total de 13099 écoliers de la province, 2621 étaient des Rwandais, soit 20% des enfants scolarisés de la province. »[69]

Du côté personnel enseignant, parmi 242 enseignants, du total provincial, 141 étaient Rwandais, soit 58,2% plus que même sa voisine Gisagara. La Commune de Mishiha fut la principale victime du rapatriement des Rwandais sur le personnel enseignant.

Le Fonctionnement du canton scolaire de Mugera est illustré dans le tableau ci-dessous après le départ des Rwandais dans leur pays natal[70]

Tableau n° 11 : Fonctionnement du canton scolaire de Mugera après le départ des Rwandais

	Classe					
Ecole Primaire	1ère	2ème	3ème	4ème	5ème	6ème
Buyongwe	-	-	-	x	x	x
Rutsinda I	-	x	X	x	x	x
Murago	-	-	-	-	-	x
Bunyerere	-	x	X	x	x	x
Gasenyi	-	-	X	x	x	x
Rabiro	-	-	-	x	x	-
Rubamba	-	-	x	x	x	-
Mugera	-	-	-	x	x	x

- : Non disponible

X : Disponible

A.2.2. La situation actuelle de l'enseignement primaire à Gisagara et Mishiha.

A Mishiha, l'enseignement primaire comprend 14 écoles dont 12 à cycle complet. La Commune de Gisagara quant à elle comprend 17 écoles primaires dont 14 à cycle complet.(1).[71] Au cours de l'année scolaire 2005-2006, les 17 écoles primaires de Gisagara totalisait un effectif de 9059 écoliers répartis dans 139 salles de classe (2).

---

[69] Inspection cantonale de Cankuzo, rapport définitif de la rentrée scolaire 1985-1986, Cankuzo, p.7.

[70] Inspection provinciale de l'enseignement de base à Cankuzo, service de la carte scolaire.

(1), (2)[71] Les chargés de la carte scolaire des cantons scolaires de Gisagara et Mishiha. Rwisasu Gaspard et Rukara Thaddée

Alors que les normes requises sont de 30 écoliers par classe, le ratio moyen à Gisagara est de 65 écoliers par classe. Les ratios les plus faibles sont de 29 écoliers par classe et par enseignant. Ils ont été enregistrés à Rusigabangazi, donc inférieurs aux normes requises. L'école primaire de Murore est la plus défavorisée avec 88 écoliers par classe. Quant au nombre d'enseignants c'est l'E.P de Murago qui enregistre le ratio le plus élevé avec 63 écoliers par enseignant.

Ces ratios de 65 écoliers par salle et 50 écoliers par enseignant démontrent qu'il faut construire de nouveaux bâtiments et augmenter le nombre d'enseignants. A Mishiha, les 14 écoles totalisaient en 2005-2006, 6676 écoliers répartis dans 122 salles de classe. Soit le ratio moyen de 55 écoliers. L'école qui enregistre cependant le ratio le plus faible c'est celle de Rutsinda II avec 41 écoliers par classe et par enseignant. L'école primaire de Kaniha I est la plus défavorisée avec 71 écoliers par enseignant. Cela montre aussi qu'il faut améliorer en quantité le nombre d'infrastructures et recruter d'autres enseignants.

> « *La demande de scolarisation dépasse tellement l'offre des infrastructures scolaires actuelles que les solutions dont dispose l'Etat sont dérisoires.*[72] »

C'est le cas de nos deux communes plus particulièrement à Gisagara où les élèves de certaines écoles doivent suivre les cours dans des classes mobiles.
Les murs sont en matériaux non durables, la charpente constituée par des tentes. La surcharge des locaux, les effectifs démesurés des élèves dans chaque classe, le surnombre en général rend l'encadrement éducatif difficile. Donc, le manque d'infrastructures scolaires est l'un des handicaps qui bloque le processus de la scolarisation dans nos deux communes en particulier et dans toute la province en général.

---

[72] Nsavyimana, D., « Pour des changements substantiel en matière d'éducation aux Burundi, comment sortir le système d'enseignement de l'impasse ? » in *Au cœur de l'Afrique* n° 2-3, 1997, p.203.

A.2.3. La carence tant quantitative que qualitative des enseignants

Les enseignants du primaire sont pour la plupart formés dans des écoles à Lycée pédagogique (cycle court).
Très souvent, les élèves qui fréquentent ces écoles sont surtout les moins brillants, finalistes du tronc commun, ressortissants pour la plupart des collèges communaux. Le résultat à attendre de ces derniers se révèle médiocre car, on ne donne que ce que l'on a, dit l'adage. L'autre catégorie d'enseignants sort des écoles normales. (Enseignement pédagogique à cycle long). Les enseignants qui prestent dans les communes de Gisagara et de Mishiha fréquentent souvent le lycée de Muyaga et le lycée communal normal de Kigamba. Ceux-ci par rapport à ceux des lycées pédagogiques se débrouillent mieux et sont à la hauteur de leur tâche, celle d'enseigner.

En plus de la qualité d'enseignement qui reste toujours à désirer l'insuffisance quantitative des enseignants se pose avec acuité. Ainsi, la D.P.E de Cankuzo doit accepter d'accueillir les jeunes diplômés des lycées pédagogiques provenant des autres provinces pour parvenir à combler les vides qui s'observent surtout dans les zones éloignées des centres juste à chaque rentrée scolaire.

L'insuffisance du matériel didactique, l'irrégularité des élèves, le manque de mobiliers, la faiblesse de sensibilisation des parents à la scolarisation contribue à la régression de l'enseignement qualitative de base.

Personnel enseignant par canton, par ancienneté et par sexe en 2000 dans les deux communes

Tableau n° 12 : Personnel enseignant par canton, par ancienneté et par sexe entre 1999-2000

Canton	Ancienneté					Effectif		
	1-10	11-20	21-30	31-40	41 et +	H	F	Tot.
Gisagara	60	8	10	10	2	60	30	90
Mishiha	44	1	2	3	1	27	24	51

Source : Inspection provinciale de l'Enseignement de Base à Cankuzo, Service chargé de la Carte Scolaire.

En cette année, le nombre d'écoles pour chacun des deux cantons était de 12.Pourtant, au regard de ce tableau, le nombre du personnel enseignant diffère énormément. A Mishiha cette situation s'explique par le départ massif des Rwandais de la région consécutivement à la crise socio- politique qui a éclaté chez eux, dans leur pays d'origine.

L'autre raison se trouverait dans l'histoire de l'enseignement à Mishiha; Comme nous avons pu le voir dans les lignes précédentes, la population native de la région ne s'adonnait pas beaucoup à l'école. L'école fut longtemps le monopole des étrangers Rwandais. Après leur départ, il n'y a pas eu de remplaçants.

Tableau n° 13 : Effectif des écoliers par canton et niveau dans les deux communes en 2000

Canton	Nombre d'écoles	Nombre d'écoliers						
		1ère	2ème	3ème	4ème	5ème	6ème	Total
Gisagara	12	858	844	738	548	460	456	3907
Mishiha	12	543	428	355	280	159	149	1914

Source : D.P.E Cankuzo, service de la carte scolaire.

Comme le personnel enseignant à Mishiha est très inférieur à celui de Gisagara, les effectifs d'écoliers aussi ne sont pas élevés. La raison à cette situation est liée à la carence d'enseignants. Ici on ajoutera un autre fait particulier c'est le niveau de sensibilité des parents à la scolarisation qui reste faible.

La plupart préfèrent les orienter vers le commerce étant donné que la région fait frontière avec la Tanzanie et que cette activité est considérée comme lucrative. A Gisagara aussi, plusieurs abandons étaient signalés dans les écoles surtout de Camazi. Les écoliers quittaient l'école pour s'adonner au commerce. Mais après avoir constaté que le commerce n'était plus rentable, les enfants de cette zone ne rêvaient qu'aller à l'école.

A partir de la décennie 1980, la zone de Camazi a enregistré de meilleurs taux de réussite de toute la commune. Pour juguler ces abandons, l'autorité administrative s'est impliquée de façon remarquable. A travers le tableau précédent, nous voyons que

les effectifs d'écoliers diminuent sensiblement au fur et à mesure que l'on monte de classe. Mais également, nous observons une nette différence entre la population scolarisable de Mishiha et de Gisagara; soit une différence de 15%.

Le tableau n° 14 : Evolution de l'enseignement primaire des communes de Gisagara et de Mishiha de 1982 à 2006

Commune	Année scolaire : Nombre d'écoles et effectif d'écoliers			
	1981-1982	1985-1986	1999-2000	2005-2006
Gisagara	1798/9écoles	3317/9écoles	3907/12écoles	9059/17 écoles
Mishiha	2096/8écoles	3245/9écoles	1914/12 écoles	6676/14 écoles

Source : Nous-mêmes, à base des données tirées des archives de l'inspection cantonale de Cankuzo et des documents & rapports de la D.P.E Cankuzo, Cankuzo, Juillet,2007.

La Commune de Gisagara à voir ce tableau, a connu une évolution ascendante dans l'évolution des infrastructures scolaires et d'écoliers. Celle de Mishiha a connu une régression dans l'année scolaire 1999-2000 comme le montre bien le tableau ci-dessus. Les raisons ont été soulignées dans les lignes qui ont précédé.

La pression démographique exige donc des investissements chaque année, non seulement en constructions supplémentaires des écoles mais aussi en frais de formation, d'équipements, de subsides pour de nouvelles écoles. Le système de concours national à la fin de la 6ème, la réussite à ce dernier conditionne l'entrée au secondaire ; c'est un moyen efficace pour diminuer la pression sur les écoles secondaires qui ne sont pas nombreuses dans la région étudiée.

A.3. L'Enseignement secondaire dans les communes de Gisagara et Mishiha

« Au Burundi, on distingue deux types d'écoles secondaires. Il y a d'abord l'enseignement public défini comme un enseignement

organisé par des établissements secondaires dont le fonctionnement est assuré par des pouvoirs publics. »[73]

C'est ce type d'enseignement que l'on rencontre à Gisagara et à Mishiha. « *Ensuite vient l'enseignement privé qui est un enseignement organisé par des établissements créés par des personnes physiques, des associations ou fondations privées ayant la personnalité civile* »[74]. Le deuxième type n'existe pas dans notre zone d'étude aujourd'hui, mais il a existé avant le rapatriement des Rwandais à Mishiha.

En effet, l'enseignement secondaire a pour but de former les cadres moyens et les ouvriers qualifiés répondant aux besoins du pays. Il doit assurer aux cadres nationaux une formation civique, morale et intellectuelle propre à favoriser une conscience aiguë des réalités nationales et les amener à œuvrer pour le développement socio économique du pays et pour la promotion de la culture nationale. L'enseignement secondaire assure aussi une préparation adéquate aux études supérieures.

Une question se pose à ce sujet. Cette noble mission, serait –elle accomplie dans nos deux communes. Les infrastructures scolaires du secondaires seraient –elles suffisantes ? Quand datent-elles ? Pour répondre à toutes ces interrogations, passons d'abord en revue les établissements secondaires de la région.

A.3.1. Les Lycées publics à régime d'internat

Le Lycée de Murore, un seul établissement Public à régime d'internat de la région étudiée

Il est le premier établissement secondaire à être implanté dans la région depuis la création de la province de Cankuzo en 1982.

---

[73] Nahimana (F.), *impact de la politique de généralisation de l'enseignement secondaire au Burundi*, cas de la province Makamba. (1989-2001), U.B, F.L.S.H., 2002.p.22.
[74] Idem, p.22.

Il est installé sur la colline de Nyuro en Commune de Gisagara à 11km du chef lieu de la commune. Il est aussi à 20km à vol d'oiseau, du chef lieu de la Commune de Mishiha.

L'école a commencé à fonctionner le 15 septembre 1985 ayant comme dénomination le cycle d'orientation C.O. L'année scolaire 1985-1986, l'école comptait 86 élèves, répartis en deux classes de 7ème année.

Construite par le B.P.E., l'école est restée gérée par le ministère de l'éducation.

> *« Elle a successivement porté les dénominations de cycle d'orientation de Murore (1985-1986), le collège de Murore (1986-19994) avant de devenir le Lycée de Murore à partir de l'année scolaire (1994-1995) »*[76]

La création de cette école a soulagé la population de Cankuzo en général et les communes de Gisagara et Mishiha en particulier, qui a vu augmenter les chances d'accéder à l'enseignement secondaire à peu de frais. Elle a du même coup réduit les distances parcourues par les enfants pour aller à l'école.

Soulignons en passant que le lycée de Murore est le seul établissement qui, depuis (1994-1995), envoie des lauréats à l'enseignement supérieur.
Les autres établissements secondaires de la zone sont des collèges communaux.

A.3.2. Les collèges communaux

L'ensemble des communes de Gisagara et Mishiha compte aujourd'hui cinq collèges communaux tel que défini par l'ordonnance ministériel n° 620 du 27 octobre 1992 portant statut des établissements d'enseignement secondaire en son premier article, l'enseignement communal est assuré par la Commune avec l'appui matériel de l'Etat.

Comme dans l'ensemble du territoire national la demande de la scolarisation était devenue croissante. Car, plus de la moitié des élèves devaient être renvoyés chez eux alors qu'ils pouvaient poursuivre leurs études au niveau du secondaire.

---

[76] Rapport annuel, 1985-1986 murore, 1986, juillet, p.7

C'est ainsi que les collèges de Gisagara, de Camazi et de Ruramba ont été implantés à Gisagara, le collège de Mishiha et Munzenze implantés à Mishiha.

Le premier collège communal est celui de Gisagara qui a commencé en 1992-1993, celui de Munzenze et de Ruramba ont débuté dans la même année scolaire en 2004-2005.

Cependant, même si ces collèges communaux ont apporté une lueur d'espoir aux enfants de la région dans leur scolarisation au secondaire, des problèmes ne manquent pas.

a. Les difficultés observées dans les collèges communaux

Toutes ces écoles ont des problèmes communs liés au manque d'enseignants qualifiés, des supports pédagogiques insuffisants ou quasi –inexistants, et des infrastructures vétustes ou exiguës.
Ainsi, dans l'ensemble, le niveau des élèves de ces écoles est dangereusement bas comme on l'observe dans les faibles réussites enregistrées au test de $10^{ème}$ de chaque fin de cycle du tronc commun.
Outre l'absence du matériel scolaire et des enseignants qualifiés qui entravent le rendement scolaire, les conditions de vie du milieu ne favorisent pas non plus la réussite scolaire.

1° Gestion et problématique du temps

Beaucoup de retards et d'absences sont signalés dans les collèges de Gisagagara et Mishiha. Ces retards et absences peuvent être expliqués par la pluie, la distance séparant le domicile de l'élève et l'école, les travaux domestiques que doit faire l'élève avant d'aller à l'école…

2° Les surcharges de l'élève à la maison

Les propos de cet élève traduisent bien la complexité de la vie au collège communal.

« Je me lève très tôt le matin, mais je suis souvent en retard car je dois faire la cuisine avant de parcourir plus de 5km. »[77]

Tous les élèves des collèges communaux ne logent pas chez eux c'est à dire chez leurs propres parents. D'où certaines familles hôtes donnent parfois les travaux dépassant le temps dont dispose l'élève.
Ces parents ne se soucient guère pour la plupart des retards des enfants qu'ils hébergent. Parfois, ces enfants sont mobilisés pour des travaux champêtres ou domestiques et peuvent être obligés de ne pas aller à l'école. C'est souvent durant la 2ème saison culturale que cette réquisition de main d'œuvre scolaire s'observe.

3° Les retards dus à la pluie

La pluie est aussi un des facteurs d'absence à l'école. Quand il pleut, certains élèves sont contraints de continuer le chemin et arriver à l'école dans des conditions physiques défavorables à l'apprentissage. Il arrive que la pluie tombe toute la journée. Quand l'élève n'a pas encore quitté la maison avant la pluie, il préfère rester à l'abri. En cas de soleil accablant, l'enfant arrivera également à la maison épuisée et ne peut du même coup se concentrer à ses études.

En définitive, l'ensemble de ces problèmes évoqués constitue dans les collèges communaux des entraves lourdes à l'activité pédagogique. En d'autres termes, le système d'externat en milieu rural comporte des inconvénients essentiels dans la formation de la jeunesse.
A cela il faut ajouter les contraintes socio économiques auxquelles font face les élèves soumis au régime d'externat.

[77] Nibizi Joselyne, élève de la 8ème au Collège Communale Munzenze, propos recueillis le 12/08/2007.

4°Les contraintes socio-économiques

L'handicap majeur se ramène à la difficulté pour les parents de trouver pour leurs enfants un logement près de l'école. L'autre problème concerne l'absence d'éclairage la question de l'habillement et les conditions hygiéniques

b. Problème de logement

Certains parents éprouvent en effet des difficultés à trouver du logement pour leurs enfants dans les ménages proches de l'école. Ils peuvent ne pas avoir des connaissances dans le milieu. Quand ils veulent louer une maison les moyens financiers ne le leur permettent pas. Si le logement n'est pas trouvé dans les environs de l'école, l'enfant sera condamné à parcourir de longues distances chaque jour. Même l'accueil d'un enfant dans un ménage demeure toujours quelque chose d'aléatoire.

Les propos de cet enfant du Co.Co. Camazi traduit bien cette réalité :

« Maintenant je suis en 9ème, je viens de vivre dans trois familles depuis la 7ème. Que le bon Dieu m'aide pour que je termine le cycle inférieur et entrer dans une école à internat ou bien près de chez moi. Au cas contraire, je retournerai à la maison pour y rester et devenir paysanne ».[78]

En définitive, les lacunes pédagogiques des enseignants (sans qualification), la défaillance de certains éducateurs à leur mission, les conditions défavorables à l'exercice de la carrière enseignante en Commune de Gisagara et Mishiha ne garantissent pas l'efficacité et la qualité de l'enseignement dispensé. Par conséquent le rendement scolaire dans nos collèges communaux est loin d'être satisfaisant.

Bien que le domaine de l'éducation constitue une pierre angulaire dans le développement d'une région, le secteur sanitaire n'est pas moins déterminant.

[78] Niyonkuru Béatrice, élève de la 9eme au collège Communale Camazi, entretien de 10 minutes menée avec l'enfant en Août, 2007 à propos de la vie d'un élève externe du secondaire.

B. Situation sanitaire dans nos deux communes

Nul n'ignore combien la santé de la population constitue un facteur fondamental pour le développement socio-économique d'un pays.
Dans le domaine de la santé, ces dernières années ont été caractérisées par une multiplication des infrastructures sanitaires dans nos deux communes.

On a beaucoup privilégié particulièrement la réduction de la mortalité infantile grâce aux vaccinations. « Selon la D.P.S, on estimait en1989 qu'on atteignait une couverture vaccinale de 85% chez les petits enfants depuis 1986 ».

La création de la carte de santé (C.A.M) a permis à la population de la région d'accéder aux centres médicaux de l'Etat pour les consultations et les soins élémentaires. Cependant, jusqu'en 1987, des progrès restaient à faire.[79]

On comptait encore plus de 25000 hab. par centre de santé et on estimait que pour 25 % de la population les hôpitaux se trouvaient à plus de 2 heures de marche .C'est dans cette optique que les centres de santé de Munzenze, de Ruramba, Nyuro et Camazi ont été construits.

B.1.Les infrastructures sanitaires de la région et le personnel soignant

Selon la direction provinciale de la santé (D.P.S) Cankuzo, les communes de Gisagara et de Mishiha comme les autres communes du pays connaissent les mêmes problématiques en infrastructures sanitaires.

> *« Jusqu'en 2005, la Commune de Gisagara disposait d'un hôpital qui fonctionnait comme un centre de santé et 5 centres de santé sur 16 que détient la province. Soit 31,25%. Il s'agit des centres de santé de Nyuro, Ruramba, Camazi, Murore et Gitwenge. »*[80]

---

[79] Direction provinciale de la santé de cankuzo, rapport annuel cankuzo, 2005, P.9.
[80] Direction provinciale de la Santé de Cankuzo, rapport annuel, Cankuzo ,2005 . P.9

Signalons aujourd'hui que l'hôpital de Murore vient d'être réhabilité et est doté d'un médecin directeur de l'hôpital et adjoint tous avec une qualification requise en matière de la santé.

« La Commune de Mishiha quant à elle, en dispose 4 fonctionnelles sur 16 de la province. Soit 25% il s'agit du C.S de Munzenze, Ntunda, Rutsindu et Gishungo. »
Ces centres de santé totalisent 22 lits dont 12 en Commune Gisagara et 10 en Commune Mishiha. Selon toujours la même source.

Quant au personnel enseignant en 2005, la situation en Commune de Mishiha se présentait comme suit : 11 paramédicaux dont (1.T.P.S, $3A_2$,$7A_3$).[81]
Quant à la Commune de Gisagara, elle comptait en cette année un 1 T.P.S, $3A_2$, $8A_3$.[82]
De ce qui précède, on peut conclure que le domaine de la santé publique n'a pas encore réellement progressé. Beaucoup reste cependant à faire. Les infrastructures sanitaires ainsi que le personnel doivent être améliorés.

C. Le domaine socio-économique

C. 1 .L'habitat

> *«Le paysage agraire burundais offre l'habitat fort dispersé sur les collines. A part quelques formes très récentes de groupement, la dissémination des habitations est générale. Les maisons sont soit isolées soit en groupe de quatre ou cinq et forment le rugo au milieu d'une ceinturer de cultures qui s'étend vers le bas de la pente »*[83]

C.1.1 Les formes de l'habitation

Pour déterminer les formes des différentes habitations rencontrées à Gisagara et à Mishiha, nous nous sommes référés sur la nature du toit et du mur. Ces deux éléments vont nous aider à dégager les principaux types d'habitations.

---

[81] Idem.p.10
[82] Idem.P.8.
[83] J.E. Bidou et al, *Géographie du Burundi*, Hatier, Paris, 1991, p.105.

a. La nature du toit

Le toit peut être fait de tôles, de paille, d'écorces de bananiers ou de tuiles.

1° Le toit en tôles

Selon les données recueillies dans nos deux communes, la tôle est le matériau le plus utilisé avec 65%.Ceci s'explique par le souci constant du paysan d'améliorer son logement.

Depuis longtemps cet effort a été soutenu par les pouvoirs publics par le biais du fond de l'habitat rural (F.H.R) et celui-ci a énormément contribué à l'augmentation de l'effectif des maisons construites en tôles.
Le F.H.R dès son commencement était chargé de l'établissement et du recouvrement des prêts accordés aux paysans voulant améliorer leur habitat.
Ces prêts étaient reçus par les autorités locales et étaient acheminées vers le département de l'habitat rural et des technologies appropriées.

Ce dernier les transmettait au F.H.R qui à son tour organisait l'expédition du matériel.

> *« Le remboursement des prêts était effectué en 4 ans le taux d'intérêt s'élevait à 8%. »*[84]

L'année 1984 marquait la fin de tous les remboursements de premiers prêts et certains paysans que ce soit de Mishiha ou de Gisagara n'ont pas respecté le délai de remboursement.

2° Le toit en tuiles

En matière de l'habitat rural, la 3ème République mit un accent particulier sur les tuiles. Il s'agit aussi de s'adapter aux conditions locales comme le préconise J. Denis. :

---

[84] République du Burundi, Ministère du plan, *cinquième plan cinquième de développement économique et social* ,1988-1992, V.4 Buja , 1988 , P.6.

«La vie en société de la population, sous son aspect géographique de l'habitat, est certes liée aux conditions physiques du milieu et aux types d'activités. La dépendance de cette double série de facteurs est particulièrement stricte dans le monde rural lors que l'économie se limite à peu près exclusivement à l'autosubsistance.»[85]

Certes, le milieu physique de notre zone d'étude pouvait servir de champ d'action de la politique de l'habitat planifiée par la 3ème République.
Que ça soit à Gisagara ou à Mishiha l'argile pour la fabrication des tuiles se trouve en abondance.

Aujourd'hui, la plupart des maisons construites sont couvertes de tuiles étant donné le coût élevé de la tôle. Les tuiles sont produites en quantité suffisante à Mishiha. Les habitants de Gisagara sont obligés de les déplacer après avoir effectué les dépenses pour achat et les frais de transport.

D'après l'entretien mené avec différentes personnes de Gisagara une tuile est achetée à 30 francs Bu et elle est déplacée à raison de 20 F soit un total de 50F. Mais compte tenue la situation économique difficile, certains rémunèrent les transporteurs des tuiles en boisson locales.

3° Le toit en chaume

Cette forme traditionnelle de toiture est en disparition à Gisagara. Néanmoins à Mishiha dans les collines de Ruhehe, Rugerero, Bumba, ce type d'habitat en chaume persiste. L'explication à cette situation réside en fait, dans le dénuement de la population locale. C'est ici aussi où lés progrès de l'école sont les plus en retard.

---

[85] J. Denis et al, *L'Afrique centrale et orientale,* PUF, 108 Boulevard Saint Germain, Paris, 1971, p.92.

b. Les types d'habitation

En tenant compte du niveau de vie différent de la population de nos deux communes, on distingue trois principaux types d'habitations : les habitations traditionnelles, les habitations mi-modernes et celles modernes (peu nombreuses.)

Ce sont des maisons dont les murs sont en torchis et le toit en paille ou en écorce de bananier. Ce type d'habitation tend vers la disparition totale car non seulement qu'ils ne disposent d'aucun confort mais aussi les matériaux utilisés en particulier l'herbe n'est plus disponible dans la nature. Mais comme on l'a déjà souligné, on en observe quelques traces dans quelques collines excentriques de Gisagara et Mishiha.

C'est l'habitation qualifiée de semi moderne que l'on observe surtout dans notre zone d'étude ; Les maisons sont en briques adobes, le toit en tôles ou en tuiles. On pourrait dire qu'il y a plutôt cohabitation d'éléments de types traditionnels et ceux de type moderne. Des fois on peut rencontrer une maison couverte une partie par les tôles et une autre partie couverte de paille. Cela est dû au manque de moyens ou aux moyens limités des ménages.

Les habitations modernes ne sont pas nombreuses dans les deux communes. En principe, celles-ci devraient être faites des murs en briques cuites ou en moellons, la toiture étant en tôles, avec à l'intérieur un pavement de ciment ou de dalles. Ce type représente une petite proportion dans notre zone d'étude.

Par ailleurs, on ne peut pas parler de développement sans s'intéresser à la question de l'eau qui est source de la vie pour la population.

C.1.2 Approvisionnement en eau potable

A Gisagara comme à Mishiha, l'approvisionnement en eau se fait généralement par des sources aménagées, par des points ou des forages et par des adductions d'eau gravitaires.

D'après la R.C.E, le captage des eaux à partir des eaux existe mais ne se fait pas, car le système de pompage est onéreux et du coup, difficile à entretenir.

Desserte en eau potable

Les communes de Gisagara et Mishiha sont les moins desservies en eaux. Elles sont en dessous des normes exigées par l'O.M.S à savoir un point d'eau tous les 500m.

Tableau n°15 : Desserte en eau potable dans les deux communes en 2005.

Commune	Nombre de ménages	Ménages utilisant les points d'eau	Points d'eau fonctionnels	Nombre de Ménages par points d'eau
Gisagara	10572	3772	229	28
Mishiha	7764	3492	140	25

Source : Service de la régie communale des eaux des communes respectives de Gisagara et Mishiha.

Le tableau précédent montre bel et bien que 3492 ménages de la Commune Mishiha, soit 45 % des ménages utilisent les points d'eau.
En Commune Gisagara, 3772 ménages sont desservis en points d'eau soit 35%.
Par rapport à l'ensemble de la province, la Commune de Gisagara se range 3ème position quant au nombre de points d'eau fonctionnels de la province.

Avec 140 points d'eau fonctionnels de la Commune Mishiha, elle se range 4ème à l'échelle provinciale soit 13% des points d'eau fonctionnels.
Avec une superficie de 347,40 km^2 la Commune de Gisagara compte 0,65 points aux 500m, tandis Mishiha avec sa superficie égale à 381 ,20km^2 elle compte 0.36 points d'eau aux 500m. Ce qui est en dessous des normes exigées par l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.)
De ce qui précède, nous voyons que la santé de la population de Gisagara et Mishiha est loin de s'améliorer quand l'accès à l'eau potable reste fortement déficitaire.

Après nous être longuement attardé sur l'enseignement, la santé publique, l'habitation et la situation en eau potable dans nos deux communes de Gisagara et de Mishiha, parlons maintenant de la situation culturelle.

D. Situation culturelle : expression artistiques (danses, chansons, produits d'objets d'arts...)

D'après Piéron H. :

> « La *culture représente l'ensemble des actions des milieux qui assurent une socialisation des individus au cours de leur développement, leur intégration dans une collectivité.* »[86]

La culture est donc propre à la société dans laquelle se développe l'individu. En effet, la culture des Banyagisagara et Banyamishiha transparaît à travers leur appartenance régionale. Comme nous l'avons vu au début, les deux communes appartiennent à deux régions traditionnelles à savoir le Kumoso et le Buyogoma. Ainsi, leur expression intègre les particularités culturelles de ces régions

D.1. La danse et la chanson

A Gisagara comme à Mishiha les danses et les chansons s'observent lors des fêtes familiales comme le mariage, la levée de voile, lors de la visite du gendre chez ses beaux-parents ou quand les beaux-parents sont venus chez leur gendre (Kugera mu Marembo) ... mais aussi lors des fêtes officielles organisées par les autorités locales et communales.
C'est notamment la fête du travail et des travailleurs du 1er mai de chaque année et celle de l'indépendance du 1er juillet.

Dans le domaine de la chanson, et de la danse, sauf de rares exceptions des traces d'influence rwandaise, on observe une unité culturelle profonde. La plupart de danses observées sont l'umutsibo, l'Agasimbo, l'Agashubi....

Les chansons et danses sont chaque fois rythmées par des battements des mains rarement avec des tambours. On relève aussi l'usage du sifflet pour rendre

[86] Piéron (H.), *vocabulaire de la psychologie*, P.U.F, 1973, p.103.

harmonieux le chant et la danse. Comme ailleurs sur le territoire national, nous vivons aujourd'hui une société qui emprunte des traits culturels étrangers. La culture traditionnelle burundaise est donc influencée par des apports extérieurs notamment des pratiques culturelles introduites par les sciences. D'où la tendance à l'acculturation.

Tendance à l'acculturation

Birou le dit bien dans la déclaration suivante :

> *« L'acculturation résulte du contact direct et continu entre deux groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les cultures originales de l'un ou de l'autre ».*[87]

Et dans tradition et modernisme en Afrique noire, les participants à une rencontre internationale de Buake faisaient l'observation suivante à propos de la tradition et modernisme :

> *Qui dit « tradition » dit héritage accumulé pendant des milliers d'années par un peuple, et qui dit « modernisme » dit goût ou parfois manie de ce qui est actuel. Tout ce qui est moderne n'est pas toujours un progrès absolu par rapport aux cultures transmises de génération en génération. »*[88]

Ceci pour dire que dans notre zone d'étude, nous remarquons une dégradation progressive de la culture traditionnelle.
Aujourd'hui, lors des fêtes de mariage surtout, la danse traditionnelle tend à perdre sa valeur d'antan. Elle tend à être remplacée par la musique moderne qui retentit dès le début des cérémonies jusqu'à l'aube dans le village.

Ce sont surtout les jeunes qui participent massivement dans ces genres de cérémonies et dans une moindre mesure quelques chefs de ménage encore jeunes. Ce comportement s'il persiste risque de provoquer un changement dans les modèles propres à la culture originale de nos communes : Gisagara et Mishiha. Mais,

---

[87] Birou, (A), *Vocabulaire des sciences sociales,* pratique les éditions ouvrières, Paris, 1969, p.19.
[88] Rencontre international de Bouaké, *tradition et modernisme en Afrique noire*, Paris, édition du sévil, 1965, p.31.

l'expression artistique ne se limite pas seulement à la danse aux chansons mais aussi à la production de l'artisanat d'art.

D.2. L'artisanat d'art

Parmi les produits d'art observés dans nos deux communes, on peut citer à titre d'exemple les produits comme ceux de la vannerie (corbeilles, paniers, nattes...), ceux de bois (comme les mortiers, les auges...), ceux en pierres (la meule), ceux de la poterie et enfin ceux de la forge.

a. La vannerie

Le vannier est toujours dépendant de la nature ambiante puisqu'il utilise presque exclusivement les matières premières végétales récoltées dans l'environnement.

C'est ainsi que la Commune de Mishiha, grâce au génie de sa population en est le champion. L'explication se trouve aussi dans le fait que cette Commune est moins peuplée par rapport à sa voisine. La nature continue donc à fournir la matière première dont le vannier a besoin.

Cependant, les principaux produits faits par le vannier sont les greniers, les vans (Urutaro) les paniers portatifs, corbeilles...En général, les produits de la vannerie circulant en province Cankuzo viennent pour la plupart de Mishiha.

b. Les produits en bois

Les produits en bois sont notamment les mortiers et les auges. Comme ces produits ne s'usent pas rapidement, la fabrication de ces derniers se fait sur commande. Et le prix varie en fonction des dimensions car le transport est aussi assuré par l'artisan. Les produits en pierre ne sont pas nombreux si ce n'est que la meule et ses accessoires. Elle est la spécialité des Batwa qui, souvent échangent ce produit contre la nourriture.

c. La poterie

La fabrication des pots en terre a été à Gisagara comme à Mishiha comme partout dans le pays, une activité artisanale importante.
Cela se justifie par le fait que dans toutes les familles, on fait cuire les aliments, on puise de l'eau, on prépare et on conserve la bière de sorgho et de banane dans des pots en terre cuite. En commune Mishiha, la poterie est surtout développée sur la colline Rugerero. Il y a à Gisagara une localité des Bawa qui s' occupent aussi de la poterie.
Aujourd'hui, pour les Banyamishiha, loin de céder le pas sur l'utilisation des ustensiles modernes, la fabrication des pots est en plein essor.

Signalons ici que la poterie est une source monétaire importante des paysans de la commune Mishiha. Le prix du pot varie avec sa dimension. D'après notre informateur du nom de Ruzuba, rencontré sur la place du marché de Gisagara, nous dit :

> «*inkono igereranye yo guteka tuyigurisha amafaranga 500, nkiyojamwo amacupa 80 tuyigurisha amafaranga1500* »[89]

La marmite moyenne servant de cuisson se vend à 500F, celle pouvant contenir 80 bouteilles (primus) se vend à 1500F.

d. La forge

La forge est une activité artisanale qui n'est pas très répandue dans notre zone d'étude. Pourtant, après avoir parcouru tous les marchés, nous avons pu trouver à Gisagara une personne du nom de Nkubigwa qui, jusqu'aujourd'hui exerce cette activité. Curieusement, il se pourrait qu'il serait le seul car à tous les jours des marchés de la Commune il est toujours présent partout.

[89] Ruzuba, paysan de Rugerero, Mishiha ,entretien du 12/08/2007

D.3. Les objets de la forge rencontrés dans les deux communes

a. La serpe (Umuhoro)

C'est un instrument qui sert à couper les branches, à débroussailler, à couper le sorgho, la banane,...

b. Le couteau (Imbugita, Igisu)

C'est un couteau qui a plusieurs usages ; Il y en a qui sont destinés à couper la viande. Ce sont des couteaux très tranchants (Ntunkandagire ne me passe pas dessus). D'autres servent essentiellement à couper le sorgho par exemple à éplucher les maniocs, pommes de terres ou à faire la moisson. (Éleusine, sorgho).

c. La faucille (inshunguruzo)

C'est un objet qui a la forme d'une serpe double. Il est fixé dans une longue manche en bois, très mince et sert à couper les hautes branches des arbres, les régimes de bananes...

d. Un fer de pied de lance (urumito)

Celui-ci doit être emmanché pour creuser des trous dans lesquels on met les piliers des maisons (inkingi), Beaucoup d'autres instruments sont fabriqués tels des instruments de tréfilerie, des poinçons très minces utilisés dans la vannerie.(uruhindu)

e. Les grelots (inzogera)

On s'en servait jadis à la chasse. Les chiens avaient un collier avec des grelots lorsqu'ils poursuivaient le gibier. Les danseurs les utilisent aujourd'hui quand ils exécutent des rythmes soutenus. C'est un petit métal rond avec à l'intérieur une petite boule également en métal qui bouge sans cesse lorsque il est en mouvement.

f. Une lance (igihosho)

Elle comporte un gros fer de pied de lance et ayant un manche grossier et irrégulier.

> *«Icumu ry'igihosho rifasha cane cane mu kwirarira mw ijoro canke kuryitwaza iyo umuntu afache urugendo.»*[90]

Ce qui veut dire : elle sert essentiellement de défense pendant la nuit et pendant le voyage.
Cette lance est surtout portée par des vieux et rarement les jeunes gens. C'est généralement les anciens bashingantahe investis depuis longtemps qui ont l'habitude de porter cette lance.

Toutes ces productions artistiques et artisanaux existent existent bel et bien à Gisagara comme à Mishiha, mais le constat a été que la forge tend à disparaître complètement. La raison est que la plupart des forgerons ont un âge avancé et les fils semblent ignorer le métier de leurs pères.

Toutefois, le véritable développement étant une démarche générale de la transformation de la société, Mworoha Emile dans *Au cœur de l'Afrique* dit ceci :

> « *Un projet de développement qui ne pose pas d'abord la question du renouveau culturel nous paraît vain, car le Burundais aujourd'hui est tiraillé entre la tradition et la modernité.* »[91].

La culture qui, jadis s'exprimait à travers la langue, l'art, la poésie, le chant et la danse dans des groupes d'animation au niveau des collines et communes, aujourd'hui n'apparaît pas comme de nature à promouvoir le développement.

---

[90] Nkubigwa, forgeron de la colline de Gitwenge, Commune de Gisagara, entretien du 20/08/2007.
[91] Mworoha, E. « Développement et problématique du renouveau culturel au Burundi », *in au cœur de l'Afrique*, n° 3 p.103.

CONCLUSION GENERALE

> *« Le développement implique une modification de la vision du monde,des sociétés africaines, une transformation des croyances, et des comportements des individus, un bouleversements des structures de la société. »*[92]

Compte tenu de ce qui précède, peut-on dire que la province de Cankuzo en général et des deux communes en particulier ont connu un développement ? Le développement est quelque chose difficile à appréhender. On sait cependant que le départ des réfugiés dans les années 1990 a affecté cette région spécialement dans divers domaine de la vie provinciale, plus particulièrement pour les deux communes.

Comme nous avons eu l'occasion de le voir au premier chapitre, les communes de Gisagara et Mishiha sont à vocation agro pastorale. Toutefois, la population de ces localités pratique les mêmes cultures mais dans des proportions inégales. C'est - à - dire que l'adaptation des différentes cultures diffère d'une Commune à une autre.

Nos deux communes, à part quelques petites plantations de caféiers, ne possèdent pas d'autres cultures de rente. La raison à cette situation est à rechercher dans l'implantation tardive de ces cultures dans la région. Néanmoins, malgré la présence des ressources humaines importantes, l'encadrement des agriculteurs et éleveurs est resté inopérant. La cause est la démotivation liée à la modicité du salaire, au manque de moyens de déplacement et à l'absence de recyclages des agents de terrain ainsi que la pénurie d'outils de travail.

En matière d'échanges, la balance commerciale entre les communes de Gisagara et Mishiha et le reste du territoire Burundais est déficitaire. Ces deux communes exportent plus qu'elles n'importent. C'est en grande quantité le haricot et le sorgho qui vont vers l'Imbo, le Kirimiro, le Mugamba et le Bututsi. A cela, on peut ajouter l'arachide et l'éleusine. Les infrastructures routières ne facilitent pas du tout la tâche. La route RN13 quittant Makebuko vers Ruyigi se trouve dans un état vétuste.

[92] Samir Amin, cité par Mworoha E dans « développement et problématique du renouveau culturel au Burundi »,*Op. cit.* p.105

Bien qu'elle soit asphaltée, elle n'est plus praticable. Pire encore est l'axe joignant Ruyigi et Cankuzo qui se trouve dans un état déplorable.

En outre, les Communes de Gisagara et Mishiha, de par leur situation de frontière, elles entretiennent de bonnes relations commerciales avec la Tanzanie. En matière sociale, comme le niveau d'éducation est l'un des facteurs les plus déterminant du niveau de développement d'un pays, l'enseignement a fait objet d'une discussion Soutenue.

Le domaine de l'éducation scolaire comme dans l'ensemble du territoire national souffre de pas mal de défis. C'est notamment la pénurie de locaux, manque d'enseignants, manque de supports pédagogiques, pour ne citer que ceux-là. L'éducation scolaire existe au Burundi depuis l'arrivée des premiers missionnaires. Si on se réfère aux données tirées de la Direction Provinciale de l'Enseignement à Cankuzo , le taux de scolarisation de base est passé de 15 % en 1982 à 70 % en 1990, grâce en particulier à la participation des parents.

Le projet de scolarisation universelle est venu améliorer une situation difficile. La pleine réussite de cette politique exige que le projet s'adapte réellement aux réalités du moment en particulier l'explosion démographique et la crise économique.

En fin de compte, nous ne prétendons pas avoir épuisé notre sujet de recherche dans tous ses aspects. Nous invitons à tout un chacun qui lira ce travail de bien vouloir nous compléter lors des travaux ultérieurs.

BIBLIOGRAPHIE

I .Ouvrages

1. BIROU, *A. vocabulaire pratique des sciences sociales,* les éditions ouvrières, Paris, 1969, 382Pp.

2. Demangeon, A., *problèmes de géographie humaine*, 4ème édition, Paris, Armand Paris, 1952, 405 p.

3. Demis, J., et al, *l'Afrique centrale et orientale*, PUF, 108 Boulevard Saint Germain, Paris, 1971.

4. GAHAMA, J., et THIBON, (sous la dir. de), L*es régions orientales du Burundi, une Périphérie à l'épreuve du développement*, Paris, Karthala, 1994, 638p.

5. GAHAMA, J., L*e Burundi sous l'administration Belge*, Karthala, Paris, 2001, 455p.

6. Leurquin, P., L*e niveau de vie des populations rurales du Rwanda-Urundi*, Louvain, 1960, 420p.

7. MAX Weber, *Economie et Société*, Paris, T1, 650p.

8. PERRAUDIN, J., *Naissance d'une église, Histoire du Burundi Chrétien* Usumbura, Presse Lavigerie, 1963, 228 p.

9. PIERRON, H., *Vocabulaire de la psychologie*, PUF, 1973, 576p.

10. Sirven, P., et al, *Géographie du Burundi*, paris, Hatier, 1991, 286p.

II. MEMOIRES

1. BACANAMWO, A., *Mission de développement* : le cas de Mugera, (1933 à nos jours), Bujumbura, UB, 1987.

2. BIGIRIMANA, M., *les réfugiées rwandais de Mugera (1965-1995), une communauté bien intégrée ?* Bujumbura, mémoire, Bujumbura, UB, FLSH, département d'histoire, 1998, 110p.

3. BURAHENDA, D., *Les échanges socio-économiques du Burundi précolonial* (fin 19ème siècle – début 20ème), mémoire, ENS, 1976, 95p

4. GWUNGERE, D., *Evolution socio économique de la Commune Gisagara* (1962-1998) Bujumbura, UB, février 2000, 85 p.

5. KANONKO, C. ; *Etude de l'impact socio-économique du projet A.S.P, Cankuzo* Bujumbura, UB, 1996, 100p.

6. MFURANZIMA, G., *Evolution démographique de l'Imbo sud*, 2ème moitié du 19ème siècle – première moitié du 20ème siècle. Bujumbura, 1983, 157p.

7. MURARA, J., *la coopération étrangère au Burundi, un fait social et économique,* Mémoire, Bujumbura, FLSH, département de géographie, 1982, 170p

8. NAHIMANA, F., *Impact de la politique de généralisation de l'enseignement secondaire au Burundi.* Cas de la province Makamba (1989-2001), UB, FLSH, 2002, 122p.

9. RUBUKA, A., *Conséquences socio - économiques de l'établissement des réfugiés rwandais à Mugera*, Bujumbura, ENS, 1973, 54p.

10. RUYOYA, J., *Les cadres humains et économiques représentés par le Buyogoma dès son annexion au Burundi jusqu'à la veille de l'indépendance* (± 1850-1960), Bujumbura, UB, 1986, 120p.

11. SINDAMUKA, J., *Evolution démographique de la Commune Gisagara* (1954-1990), Bujumbura, UB, 1994, 90p.

III.ARTICLE REVUE ET RAPPORTS

1. Articles de revues

1. MWOROHA, E., « Développement et problématique du renouveau culturel au Burundi », in *au cœur de l'Afrique*, n°3, p.

2. MWOROHA, E., « Développement rural, facteur d 'amélioration de la condition paysanne », *in Question sur la paysannerie au Burundi, acte sur la table ronde sur les sciences sociales humaine et développement rural*, Bujumbura, FLSH ,du 7/11/1985, P21-37.

3. NSAVYIMANA D. ; « Pour des changements substantiels en matière d'éducation au Burundi : comment sortir le système d'enseignement actuel de l'impasse ? » In *Au Cœur de l'Afrique*, n°2-3, 1997, p.2001-227

4. NYAKIKI C. et NDARO P. « Les facteurs mentaux du sous développement dans l'agriculture l'élevage et la santé » in *au Cœur de l'Afrique* n°6, 1976, p. 339.

5. RUTEMBESA, F., « Ubugabire dans le Burundi ancien, une institution féodale ? » in *cahier d'histoire*, p.13-18.

2. Rapports

1. D.P.E CANKUZO, *Rapport définitif de la rentrée scolaire* 2005 -2006.
2. D.P.S CANKUZO, *Rapport annuel Cankuzo,* 2005, 20 p.
3. Inspection cantonale de Cankuzo, *Rapport définitif de la rentrée scolaire* 1985 - 1986, Cankuzo, 18 p.
4. Lycée de Murore, *Rapports annuels* de 1994-2001.
5. République du Burundi, *conseil économique et social, synthèse de rapport, études et analyse des problèmes de développement*, Bujumbura, Décembre, 1990, 45 p.
6. UNESCO, *Rapport Mondiale sur l'éducation*, paris, Unesco, 1995, 173p

III. Autres documents

1. *B.O.B,* 1992, p249.
2. Ministère de l'intérieur, *recensement général de la population et de l'habitation*, novembre 1990, 345p.
3. *Renouveau du Burundi* n°760 du 17 avril 1981.
4. République du Burundi, 4ème *plan quinquennale de développement économique et Social* (1983-1987), 315 p.
5. République du Burundi, Ministère de la Présidence chargée du plan , cellule de la planification régionale et de l'aménagement du territoire, *monographie de la province Cankuzo*, 1986, 79 p.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Les enquêtes orales

A. Identification des enquêtés

1. Nom et prénom :
2. Age :
3. Sexe :
4. Fonction :
5. Commune :

B. Questionnaire d'enquête

1. Volet économique

a. Aux responsables de l'administration communale

1. Quelles sont les sources de revenus communales ?
2. Quel est le nombre de marchés existant dans la commune ?
3. Lequel rapporte le plus ?
4. Combien sont construits de façon moderne ?
5. Quels sont les produits qui génèrent beaucoup de revenus ?
6. Etant donné la situation de frontière avec la Tanzanie, quel est le degré d'échange avec ce pays ?

b. Aux responsables de la COOPEC

1. Quand la COOPEC date-t-elle ?
2. L'organe de gestion de la COOPEC est constitué par combien de membres ?
3. Combien d'abonnés paysans ? Fonctionnaires ? Commerçants ? Est-ce que les commerçants peuvent facilement accéder aux crédits ? Sinon pourquoi ?

c. Aux agro –éleveurs

1. Voyez-vous que l'agriculture et l'élevage peuvent assurer la vie comme il faut dans votre commune ?
2. Quelles sont les principales raisons de la carence alimentaire observée aujourd'hui dans votre commune ?
3. Quelles sont les mesures que vous préconisez face à ces difficultés ?
4. Qu'est ce que vous demandez à l'autorité locale pour améliorer la situation agricole et pastorale ?

d. Aux différents membres des différentes associations

1. Quel est l'avantage de constituer les associations ?
2. Quant est ce que ces dernières ont commencé à se multiplier ?
3. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à fonder votre association ?
4. Quels sont les différents domaines d'activité de votre association ?
5. Quels sont principaux problèmes rencontrés le plus souvent ?
6. Avez-vous des partenaires pour financer vos projets ?
7. Etes-vous suffisamment encadrés ?
8. Comment est ce que vous utilisez les revenus tirés des différents projets ?

II. VOLET SOCIAL

a. Aux responsables de l'éducation

1. Combien d'établissements secondaire et primaire que compte la commune ?
2. Pour ceux du primaire, combien sont à cycle complet ? incomplet ?
3. Entre le primaire et le secondaire, où est ce que vous rencontrez beaucoup de difficultés de gestion ? A quoi sont-elles liées ?
4. La gratuité de l'enseignement au primaire, a-t-elle eu d'impact positif ou négatif ? Dans quelle mesure ?

b. Aux élèves externes des collèges communaux

1. Comment vous vous sentez si vous ne logez pas chez vous ?
2. Quelle est la distance qui sépare l'école de votre demeure ?
3. Comment trouvez-vous votre temps d'étude ?
4. Quelles sont les activités que vous faites à la maison ?
5. Quelles sont les causes de vos retard et absences à l'école ?

c. Aux responsables de la santé publique

1. Combien de centres médicaux oeuvrant dans la commune ?
2. Quant datent-ils ?
3. Quels sont les problèmes rencontrés le plus souvent dans la gestion de ces centres ?
4. Avez-vous des partenaires qui appuient les centres de santé et les dispensaires ? Si oui, dans quels domaines interviennent-ils ?

III LES RELATIONS SOCIALES

a. Des relations matrimoniales

1. Comment se présente la dot actuellement ?
2. Qu'est-ce que l'on donne souvent comme dot ?
3. Est-ce la contre dot existe ?
4. Combien équivaut la dot d'une fille ayant passé sur le banc de l'école ? Une fille paysanne ?
5. La dot en argent, quant date-t-elle ?

b. Des propriétés foncières

1. Avez-vous suffisamment de terrains de cultures ?
2. Quels sont les moyens d'acquisition de ces terrains ?
3. Les dons fonciers, existent-ils encore ?
4. Qu'est ce qu'il faut pour que quelqu'un t'offre comme don, un terrain de culture ?
5. Le lot de la terre, de quoi dépend-il ? Quelles sont les différentes considérations ?

c. Le dot de la vache

1. Le système de kugaba existe encore ?
2. Qu'est ce que l'on donne couramment ?
3. Comparativement aux dons fonciers, quelle est la différence ?
4. Quelles sont les procédures de demande de la vache ?
5. Quelles sont les relations qui se trouvent entre le donateur et le donataire ?
6. Quelles sont les différentes obligations de l'un et de l'autre ?
7. Celui qui a doté de l'argent, peut-il attendre la contre dot ?

Annexe 2 : Liste des informateurs

Nom et Prénom	Age	Profession	Lieu et date d'enquête
SEMATORE Nicodème	65 ans	Retraité Enseignant	Gittwenge,10/07/2007
CIZA Apollinaire	40 ans	Cultivateur	Mwiruzi, 15/072007
NIKOBIRI Mélance	30 ans	Enseignant	Remera, 15/07/2007
MASUDI	45 ans	Cultivateur	Mburi.20/07 /2007
SIGIGI Thaddée	50 ans	Moniteur agricole	Gitwenge, 10/07 2007
BEZAMENYO Melchior	46 ans	cultivateur	Ruramba, 16/07/2007
NTAHONTUYE	72 ans	Cultivateur	Bumba, 15/07 2007
RWANDINDI Pierre	68 ans	Cultivateur	Rugerero,15/07 2007
NIBIMENYA Ezéchiel	35 ans	Enseignant	Camazi,20/07/2007
KABUNYONI	43 ans	Cultivateur	Gisanze, 15/07/ 2007
NIYONSABA Godiose	46 ans	Sécretaire cantonale	Gitanga, 17/07 2007
NTIBIKUNDA Sébastien	68ans	Commerçant	Gisagara,17/07/2007
HABONIMANA Etienne	60 ans	Cultivateur	Musemo,16/07/ 2007
NIYONKURU Anésie	53 ans	Enseignante	Camazi, 20/07/ 2007
BIKARA Antoine	33 ans	Cultivateur	Gerero,10/08/2007
NYASHAHU Gaspard	60 ans	Cultivateur	Gerero, 10/08/2007
GATURA Jean	61 ans	Cultivateur	Gitwenge 10/08/2007
KAMANA	55 ans	Cultivateur	Gitwenge,10/08/ 2007
MPOMERANYE Daniel	58 ans	Retraité militaire	Gitwenge, 13/08/ 2007
MUGANDE Nicaise	36 ans	Adm.Com. Gisagara	Gisagara,13/08/ 2007
RWANGOHE Barthazar	57 ans	Comptablecommunal	Gisagara,13/08/ 2007
NSABIYUMVA Yvette	58 ans	Gérante COOPEC	Gitanga, 13/08/ 2007
BIHIRABAKE Dieudonné	40 ans	Enseignant	Gitwenge,10/08/2007
NTAMAGENDERO Jacques	60ans	Officier Provincial des finances à Cankuzo	Cankuzo, 07/08/ 2007 Cankuzo, 07/08/2007
NTAWANKA Henri	50 ans	Chargé de la carte scolaire à Cankuzo	Munzenze,12/08/ 2007 Rugerero, 12/08/2007
NIBIZI Josélyne	18 ans	Elève	Gitwenge,20/08/.2007
RUZUBA	68 ans	Potier-cultivateur	
NKUBIRWA	65 ans	Forgeron-cultivateur	